

# Moncef Genoud

«LA MUSIQUE OCCUPE TOUTE MA VIE»

◆ **Harmonie** Avec son nouvel album «pop songs», le pianiste de jazz genevois veut toucher le grand public. Rencontre avec un homme sensible et sûr. — GILLES MAURON

**E**ntre seulement», lance Moncef Genoud en ouvrant la porte de son chalet de Chermignon, au-dessus de Sierre. Son tutoiement spontané résonne comme de la générosité: faire simple, ne pas s'encombrer. Allons-y donc pour le «tu». «Attention il y a un meuble ici», prévient-il en le pointant du doigt. Lui est non-voyant. Ce n'est pas avec les yeux, dit-on, que l'on voit le mieux.

*claque des doigts en même temps*). C'est du quatre temps. On peut s'amuser à faire des rythmes de batterie dessus.

**Et le silence?**

La nuit, dans cette pièce très haute qui résonne bien, c'est un truc incroyable d'écouter le silence. Je n'y trouve pas de musique, mais de la réflexion. Ou parfois rien. Juste penser à rien et être comme ça, être là.

**Moncef, c'est quoi la musique pour toi?**

C'est toute ma vie. Elle est dans ma tête tous les jours, à chaque instant. J'ai toujours une oreille attentive à la musicalité. Un oiseau chante, quelqu'un rigole: *ha ha ha ha hao ha ha ho!* Ce sont des notes. On peut en faire quelque chose.

**Qu'est ce qui influence ta musique?**

Les promenades à pied ou à ski au grand air. Tu ne parles pas, tu es centré sur ta respiration. J'écoute là où je mets les pieds. Après une balade, je joue de manière plus flottante ou volante.

**Les bruits aussi te parlent?**

Oui, par exemple mon morbier devient un métronome: *tic-tac, tic-tac...* (il

**Pourquoi reprendre des tubes de Police ou de John Lennon dans ce nouvel album?**

Je voulais m'essayer à cet exercice, et aussi toucher le grand public. Tout le monde reconnaît l'air de *Message in a*

*Bottle*, de Police, ou *Imagine*, de John Lennon. Du coup, ça initie les gens au jazz. Ils aiment bien ce disque.

**C'est uniquement pour plaire aux gens?**

Non, j'aime ces chansons. Certaines comme *Smells Like Teen Spirit*, de Nirvana, ce sont mes élèves du collège qui me les ont fait découvrir. J'écoute beaucoup de musiques, du jazz bien sûr – Chick Corea, Brad Mehldau, Bill Evans – mais aussi du classique – Mozart, Ravel – et du rock, de Pink Floyd à Supertramp en passant par Memphis Slim et AC/DC. Partout, il y a des trucs à piquer.

**Et la musique folklorique suisse?**

Oui et non. J'aime bien le son du cor des Alpes. Et certaines fanfares en Valais où il y a d'excellents musiciens. Mais le folklore typique, pas plus que tant!



4 DATES IMPORTANTES POUR LE PIANISTE





**1961** Naissance à Tunis. Non-voyant, il est adopté à 2 ans par une famille genevoise.

**1989** Premier disque. Il se fait remarquer dans les milieux du jazz et jouera partout dans le monde.

**2010** Il rencontre son amie avec qui il partage sa vie. Moncef a trois enfants. Le premier est né en 1988.

**2015** Sortie de son 12<sup>e</sup> disque «pop songs», où il reprend du Police, Jimi Hendrix, The Doors, Nirvana...

“ J’écoute  
là où je mets  
les pieds ”

Le pianiste genevois Moncef Genoud improvise dans son chalet de Chermignon (VS). Non-voyant, il aime la sonorité du lieu. Sur la gauche, un portrait de lui enfant réalisé par son père adoptif.

### Comment «jazzéifie»-t-on une chanson?

Il faut se l'approprier en la jouant différemment. En triturant la mélodie, la rythmique, les harmonies... Mais avant, il faut apprendre à la jouer telle quelle. Ensuite on peut en faire ce que l'on veut!

### Comment se passe ton travail avec les jeunes?

Je travaille au collège à 80% avec des 16-20 ans. Plus jeunes, je n'aime pas trop. Je suis directif ou sympa avec eux. Le programme scolaire est assez rigide. Mais j'aime bien les sensibiliser à ma vie un peu allumée de musicien. Je leur raconte des anecdotes de tournées. Ça leur plaît bien.

### Et côté famille: tu as des enfants?

Oui, trois. Mais je n'ai pas vraiment de vie de famille. Ils viennent me voir au

chalet à Chermignon. Pendant quinze ans j'étais en tournée entre le Canada, les USA, l'Afrique, le Japon... À 35 ans, j'ai pu me stabiliser grâce à ce boulot au collège qui me laisse pas mal de temps libre. Mon père adoptif m'avait forcé à terminer un papier d'enseignant en musique. Ça a finalement servi!

### Par rapport à ta cécité, la musique t'a-t-elle été utile?

C'est un moyen de communication, mais ça l'est tout autant pour un voyant. La musique m'a ouvert des portes. Mais c'est idem pour tous: celui qui n'a rien pour se démarquer passe inaperçu.

### Tu as quand même eu de la chance!

La musique m'a aidé à surmonter des moments de tristesse. Elle fait passer le temps aussi. Quand je suis au piano, je ne le sens plus. Pour quelqu'un qui n'a

pas de passion, peut-être le temps est-il plus long?

### Quel regard portes-tu sur ton parcours?

Je suis content d'avoir pu apporter quelque chose aux gens. Je remercie mes parents adoptifs de m'avoir donné accès au savoir suisse, au sport, à une vie bien agréable! ●

*En concert avec Gabriel Scotti (basse) et Valentin Liechti (batterie): 21 mars, Ferme Asile, Sion; 28 mars, Chorus Club, Lausanne; 10 avril, Cully Jazz Festival. «Pop Songs» sur iTunes ou Discoclub à Genève. [www.moncefgenoud.com](http://www.moncefgenoud.com)*

Séance photo en musique:  
[www.cooperation.ch/invite](http://www.cooperation.ch/invite)



## Le choix de la rédaction

### Concert Lofofora à Bulle

Un quart de siècle que Lofofora écrase du gros son, au fil de multiples albums et d'innombrables tournées. Les patrons du metal punkisant, nés dans les années de la fusion rap et rock, n'ont jamais abandonné leur credo: textes engagés, riffs au burin, voix moulée dans l'acier, loin des modes et des ors du système. A l'occasion d'un nouveau disque (*L'épreuve du contraire*, distr. Irascible), le quatuor retrouve samedi Ebullition, 12 ans après l'avoir laissée chancelante. En route pour la seconde manche. Avec The Burden Remains et Hey Satan pour ouvrir le bal. - (fb) **Bulle, Ebullition** Sa 28 mars (20 h 30) Préloc.: Fnac et petzi.ch [www.ebull.ch](http://www.ebull.ch)

### Classique Le Sinfonietta et l'EVL



Intégré dans la saison d'abonnement du Sinfonietta, l'Ensemble Vocal Lausanne sera dirigé pour la première fois par Alexander Mayer demain dans la *Messe du couronnement* de Mozart. Le directeur du Sinfonietta conduira également des pages instrumentales de Bach (*Suite No 3*, avec le fameux *Air*). Il tiendra la partie d'orgue dans le *Concerto pour violon et orgue* de Haydn, avec l'excellent Felix Froschhammer, violon solo de l'orchestre, à ses côtés. (mch) **Lausanne, salle Paderewski** Demain (20 h) Loc.: 0900 800 800 et ticketcorner.ch [www.sinfonietta.ch](http://www.sinfonietta.ch)

### Polyphonies du XVI<sup>e</sup>

Le Codex Tarasconi est un manuscrit unique contenant plus de 200 œuvres polyphoniques des plus grands compositeurs d'Italie et d'Europe, rassemblées au XVI<sup>e</sup> siècle à la cour de Parme. La collection contient des œuvres composées à l'origine pour des voix chantées, et dont le texte est manquant. Il est donc vraisemblable que cet ensemble de pièces ait été dédié aux instruments. L'ensemble I Fedeli les interprète en jouant des instruments à vent d'époque tels que le cornet, la chalemie, la bombarde, la saqueboute ainsi que la douciane. (mch) **Lausanne, église de Villamont** Sa 28 (18 h 30). Billets à l'entrée [www.lesgoutsreunis.com](http://www.lesgoutsreunis.com)

### Ensemble Corund

L'ensemble Corund de Lucerne est l'un des plus réputés de Suisse alémanique, le seul chœur professionnel de Suisse centrale. Dirigé depuis sa fondation, en 1993, par le chef américain Stephen Smith, Corund est l'invité des Concerts Bach de Lutry pour interpréter d'authentiques chefs-d'œuvre de polyphonies vocales, comme le *Crucifixus* à huit voix de Lotti et la *Messe du pape Marcel* de Palestrina. - (mch)

**Lutry, temple, di 29 (17 h)**  
Loc.: 021 791 47 65  
[www.concerts-bach.lutry.ch](http://www.concerts-bach.lutry.ch)

### Musique Cor des Alpes et chanson russe

Amateurs de sonorités contrastées et des musiques du monde, rendez-vous dimanche à Villeneuve. Dès 17 h 10, prélude devant l'église avec une sérénade de 40 cors des Alpes réunis par l'Académie suisse avant de voyager vers l'est, dès 17 h 30, avec le Quatuor Vivat de Saint-Pétersbourg. Les quatre musiciens interpréteront en première partie des chants tirés de la liturgie orthodoxe et en seconde partie des airs traditionnels du folklore russe. Le tout souligné par les orgues du chanoine Georges Athanasiadès. - (fw) **Villeneuve, temple Saint-Paul** Dimanche (17 h 10)

### Scène «Le jour où j'ai tué mon chat»



Inventif et revigorant! *Le jour où j'ai tué mon chat*, écrit et mis en scène par la jeune et prometteuse metteuse en scène Laetitia Barras, questionne avec justesse et sur un mode ludique toutes les banalités (autodictées ou imposées par la société) qui finissent par transformer notre train-train en carcan absurde. Dans un cadre de travail rempli de codes et au rythme (très sonore) des gestes répétitifs de leur labeur, les quatre protagonistes évoquent d'une seule voix leur vie, leurs choix, leurs souvenirs. Une jolie performance de comédiens dans un voyage féérique nommé *Vue d'ailleurs*. Une dramaturgie poétique pour mettre en valeur des artistes (acrobates, clowns, trapézistes, acteurs, danseurs) venus d'Argentine, de Mongolie, d'Iran et bien sûr de Suisse. Le cirque débarque dans le canton de Vaud vendredi à Morges, puis passe par Penthalaz avant de s'installer à Genève. Les séances de 14 h sont spécialement adaptées pour un public d'enfants. Un voyage mis en scène par Emiliano Sanchez Alessi à ne pas rater. - (bc) **Morges, parc des Sports** Ve 27 et sa 28 (20 h), di 29 (14 h)

### Spectacle Cirque Starlight



Le cirque incite à l'évasion. Mieux encore, le cirque contemporain Starlight double le plaisir en entraînant les spectateurs dans un voyage féérique nommé *Vue d'ailleurs*. Une dramaturgie poétique pour mettre en valeur des artistes (acrobates, clowns, trapézistes, acteurs, danseurs) venus d'Argentine, de Mongolie, d'Iran et bien sûr de Suisse. Le cirque débarque dans le canton de Vaud vendredi à Morges, puis passe par Penthalaz avant de s'installer à Genève. Les séances de 14 h sont spécialement adaptées pour un public d'enfants. Un voyage mis en scène par Emiliano Sanchez Alessi à ne pas rater. - (bc) **Morges, parc des Sports** Ve 27 et sa 28 (20 h), di 29 (14 h)

**Penthalaz, chemin du Stade** Ma 31 (20 h), me 1er avril (14 h) [www.cirquestarlight.ch](http://www.cirquestarlight.ch)

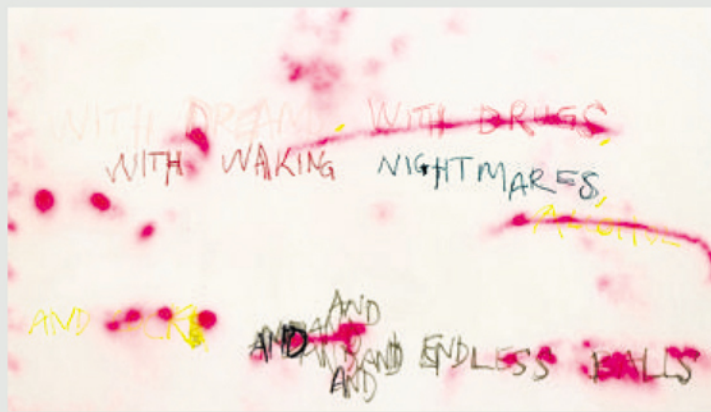
## Dans les galeries avec Laurent Delaloye

### Charles Delcourt

**Focale** - Le photographe lillois (1977) ne peut renier sa vocation première d'architecte paysagiste lorsqu'il entreprend de revisiter durant six ans les terrils qui ont habité son enfance. Etonnant, à travers son regard avisé, comment ces montagnes de schistes, sous-produits de l'exploitation humaine du charbon, redeviennent (sur)naturelles avec le temps. Si certaines y voient pousser de la vigne, on skie aussi sur d'autres désormais. Cette «Face nord - Voyage au pays des terrils» ne serait pas totalement atteinte sans la présence en images des gens qui y vivent au quotidien. **Nyon, place du Château 4, me-di 14 h-18 h** > di 19 avril

### Jacques Walther

**Espace Endives** - Le résident du Flon, à Lausanne (1951), expose pour la... 7<sup>e</sup> fois chez son ami Edouard Roch. Des «Intemporels», dessins gestuels principalement réalisés au crayon et à l'encre, et des «Agrandis» au jet d'encre sur toile, qui sont toujours empreints de présence humaine. **Ballens, rue de la Vieille-Forge, me-di 14 h-18 h** > di 5 avril



«HW#27, with dreams, with drugs, with walking nightmares, alcohol and cock and endless balls» (128x188 cm), huile, oilstick et spray sur toile de 2014. DR

### Stéphane Ducret

**Laurent Marthaler** - En changeant récemment d'atelier, le Genevois (né à Lausanne en 1970) a également radicalement changé de style pictural. Tout en restant d'une grande fidélité à ce jeune espace contemporain. Mais ne vous fiez pas aux apparences gentiment doucereuses ou agréablement psychédéliques de ses toiles, le message inspiré du poème «Howl», écrit en 1955 par Allen Ginsberg, est en effet sérieusement plus hallucinatoire et brumeux. Mais le propos artistique de Stéphane Ducret se veut cependant plus édulcoré, un peu à la manière des tags qui, avec le temps, s'estompent des murs pour ne laisser que des soupçons de traces parfois indélébiles. Qui vont être peu à peu recouvertes par d'autres gestes plus monochromes et abstraits apposés au chiffon. Lui dire qu'il y a du Rothko ou du Richter dans sa gestuelle ne froisse nullement le plasticien. Il s'en réjouit même! **Montreux, av. Claude-Nobs 2, ma-ve 13 h 30-19 h, sa 14 h-18 h** > di 19 avril

## Villars part en piste avec Keziah Jones

### Festival

**La station s'offre un week-end de musiques, sur ses hauteurs et en son sein**

Du beau monde, dès demain soir à Villars, pour un Music Festival qui mélange les genres durant trois jours. L'action débute dans la station vaudoise vendredi, dont la place du Marché accueille, dès 18 h, les fantasies ska et rock de Meskaline, friands de reprises où Cabrel croise Britney Spears et France Gall. Le lendemain, la fiesta monte d'un étage: direction la place de Bretaye, à 1800 m d'altitude. Durant toute la journée, Villars Music Festival reçoit Keziah Jones et une brochette de mu-



Solange la Frange, animal electrorock à trois têtes. DR

### D. Gagnebin-de Bons

**L & C Tirelli** - L'œuvre du photographe lausannois (1979) est le résultat d'un long processus intellectuel, mais aussi manuel, puisqu'il est régulièrement le créateur des objets - en cire en l'occurrence - qu'il immortalise ensuite au travers de son objectif. Dans cet espace atypiquement contemporain, il prend encore un peu plus de hauteur artistique en scrutant des profondeurs abyssales d'où émergent des animaux étrangement sublimés et oniriques. **Vevey, rue du Lac 28A, me-ve 10 h-12 h et 14 h-18 h 30, sa 10 h-17 h** > sa 11 avril

### Yves Berger

**Space Station** - Mais qu'ont bien pu faire les trois personnages dont les portraits peints, mais juste suggérés, sont exposés dans la vitrine comme à la vindicte populaire? Le seul crime dont on pourrait les accuser est d'être le résultat physique de l'inspiration créatrice du plasticien haut-savoie (1976). Heureusement que, parmi la foule pressée, il y en a qui leur accordent un certain regard complice! **Lausanne-Gare, passage sous-voies côté Vevey direction M2, tjl 24/24** > di 29 mars

## Moncef Genoud prend l'air de la pop

### Jazz

**Dans son dernier album, «Pop Songs», le pianiste réinterprète avec finesse quelques classiques. Concert en trio à Chorus**

La pop n'est pas toujours bonne conseillère pour les musiciens de jazz qui viennent s'y frotter. Le genre brille, mais il éteint aussi souvent l'inventivité. A deux jours de son concert à Chorus, le pianiste Moncef Genoud, qui vient de sortir un *Pop Songs* aussi subtil que rutilant, échappe lestement au reproche. «Je n'aime pas beaucoup les supermusiciens qui jouent trop compliqué, trop intellectuel, au point où l'on ne reconnaît plus la mélodie.»

Pas de prises de tête, mais pas de facilités non plus sur cette collection d'une dizaine de reprises qui vont de Jimi Hendrix (*Little Wing*) à John Lennon (*Imagine*) en passant par Nirvana (*Smell Like Teen Spirit*) et The Doors (*Light My Fire*). «J'aime l'époque 1960-1970. Reprendre du Bruno Mars, cela correspond moins à mon état d'esprit. Pour bosser un morceau, il faut déjà l'aimer au départ.»

Le musicien ne se contente pas de restituer le morceau, même s'il le travaille avec le respect de la



Le nouveau trio de Moncef Genoud (au centre) fait «pop».

mélodie. «L'idée, c'est d'apprendre le morceau parfaitement, puis de le chanter à sa façon.» L'élaboration de *Pop Songs* s'est effectuée dans des conditions de live. «Un album de répétitions en public. On a essayé les morceaux dans un bar genevois où les gens étaient surtout là pour boire des coups.» Certains morceaux n'ont ainsi jamais passé la rampe de l'enregistrement comme le *Je t'aime moi non plus* de Gainsbourg. «Ça ne donnait rien, j'ai laissé tomber.»

Avec ses complices, un Gabriel Scotti qui «tient la baraque à la basse» et un Valentin Liechti à la

batterie «un peu plus folle», le pianiste tient un beau bouquet de pop bleutée avec un album qui se fraye un chemin jusqu'au Japon. En concert, c'est à Lausanne. **Boris Senff**

**Lausanne, Chorus**  
Sa 28 mars (21 h)  
Rens.: 021 323 22 33  
[www.chorus.ch](http://www.chorus.ch)



**Pop Songs**  
Moncef Genoud  
Trio  
Harmonia  
Mundi

PUBLICITÉ

**THEATRE MONTREUX RIVIERA**

## SI ÇA VA, BRAVO

**De Jean-Claude Grumberg**  
DU 24 MARS AU 5 AVRIL

RÉSERVATIONS  
021 961 11 31



dimanche 29 mars à 17 heures

**Ensemble Laudans Exultet**  
*Hymnes et motets de Josquin des Prés à Stravinsky*

Vendredi-Saint 3 avril à 15 heures  
Concert-célébration  
Motets de Vendredi-Saint

**Ensemble vocal de Poche**

dimanche 19 avril à 17 heures

**Ensemble Vocal de Saint-Maurice**  
*REQUIEM DE MOZART*

dimanche 3 mai à 17 heures

**Ensemble amarcord, Leipzig**  
*Les trésors de la bibliothèque de Saint-Thomas*

[www.concerts-romainmotier.ch](http://www.concerts-romainmotier.ch)





## その甘い吐息まで感じる、ダイアナ・パントン初のライブ・アルバム!

今やヴォーカル王国カナダを代表するシンガーへと成長したダイアナ・パントン。2013年夏に行われた時のホール・コンサートのステージを収録。彼女の美しい姿が眩しいボーナスDVD付デラックス・エディションが登場!

■DVD付き初回限定盤 ■直輸入盤+日本語ライナー+歌詞カード付24Pカラーブックレット  
録音:2013年8月20日@ノヴェル・ホール/台北



マイ・ハート・シングス  
〜スウィート・ライブ  
ダイアナ・パントン



通常盤同時発売  
MZCQ-125 ¥2,600+税



## "Waiting for Birth" でピアノ・ファンの心を鷲づかみしたモンセフ・ジュヌ、待望のニュー・アルバム!

歌心溢れる耽美なピアノ、グルーヴィーなベース、端正なドラミング。これがユーロ・ピアノ・トリオの進行形。

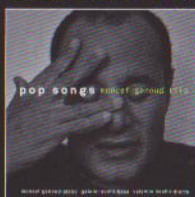


モンセフ・ジュヌ(ピアノ)  
ガブリエル・スコッティ(ベース)  
ヴァレンティン・リビティ(ドラム)

- 1 リトル・ウイング
- 2 孤独のメッセージ
- 3 風の中のマリー
- 4 エリアーネ
- 5 スメルズ・ライク・ティーン・スピリット
- 6 故郷の人々
- 7 ハートに火をつけて
- 8 マック・ザ・ナイフ
- 9 ベサメ・ムーチョ
- 10 イマジン
- 11 ボインシアーナ [ボーナス・トラック・ライブ]
- 12 ハートに火をつけて ※

※サクセス入りヴァージョン [日本盤ボーナス・トラック]  
録音:2014年4月/ジュネーブ

ポップ・ソングス  
モンセフ・ジュヌ・トリオ



MZCO-1300 ¥2,400+税

## ジャズ・ファン必携のベスト・セラー・アルバムが、ミッド・プライスで復刻! | 各¥2,200+税 12.10 release

スピーク・ロウ/ウォルター・ピショップ,Jr.



MZCB-1302

「この音! 今までの「スピーク・ロウ」は何だったんだ?」  
……待島靖国  
ピアノ・トリオ史上に歴然と輝く元祖「幻の名盤」。



エンジェル・アイズ/デューク・ピアソン



MZCB-1303

麗しい美女ジャケット、スマートなグルーブ感、そして鮮やかな音質、もう参った! 語り継がれる名曲「ジニー」をフィーチャーした奇跡のピアノ・トリオ・アルバム。



ゴーイング・ホーム/アルバート・アイラー



MZCB-1304

あなたの知らない  
優しいアルバート・アイラー。  
安らぎと熱しみに満ちた、  
その音色が心に染みる幻  
の黒人霊歌集。



## ビター・スウィート〜アン・バートンに捧ぐ

イヴォンヌ・ウォルター

偉大なシンガーの面影を偲んで……

そのグルーミーな歌声とルイス・ヴァン・ダイク・トリオを彷彿とさせるノールンなピアノ、ベース、ドラム、そしてサクセスが醸し出す濃厚なひととき。



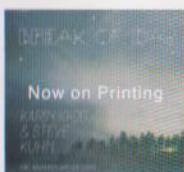
MZCF-1297 ¥2,400+税

## ふたりの夜明け

カーリン・クローク+スティヴ・キューン

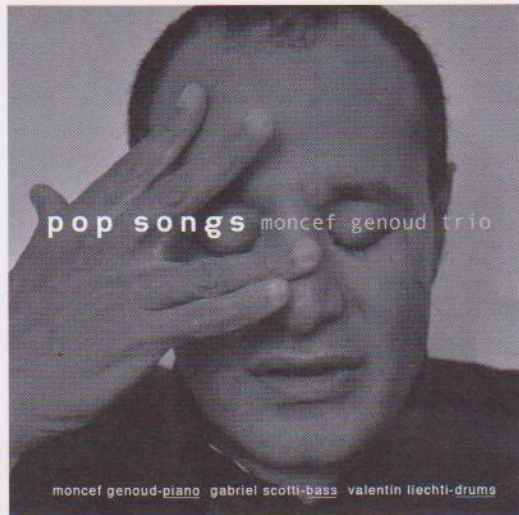
北欧ジャズ界の重鎮、  
カーリン・クローク待望のニュー・アルバム。  
スティヴ・キューン、エリック・アレキサンダー、  
ルー・ソロフとのコラボレーションによる究極の  
スタンダード集。

MZCF-1305 ¥2,400+税 2015.1.21 release





## ポップ・ソングス／モンセフ・ジュヌ



これは知的で、どこまでも研ぎ澄まされた、それでいて人間的な、すばらしいポップ=ジャズ・ソング集だ

実直なアルバム・タイトル、ジミ・ヘンドリックス2曲にニルヴァーナにドアーズにジョン・レノンにフォスターと、聴くまでは「大丈夫なのかなあ」と思っていたが、とんだ杞憂に終わった。これは知的で、どこまでも研ぎ澄まされた、それでいて人間的な、すばらしいポップ=ジャズ・ソング集だ。主役はもちろんモンセフ・ジュヌだが、演奏の要は、バレンティン・リヒティが握っている。昨今顕著なドラマーからパーカッションистへの世界的な移行がここでも行なわれ、いわゆる現代ジャズ界からはドラマーが消え、パーカッションistの時代になったのではないかと思わせる。空間と奥行きまでも「サウンド」として設定したリヒティの演奏によって、モンセフ・ジュヌのタッチはより鋭さを増した。ふとビル・エバンスとポール・モチアンの交感を思わせる瞬間も（いかんいかん、無意味な比較は）。今回は3年ぶりの新作。勝手な希望だが、次作もこのメンバーで続編をぜひ。ぼくたち50年代オギャー組を含め、以後の世代のスタンダード・ナンバー集が生まれそうだ。あっ、ライブでもいいですよ。（中山康樹）

■①リトル・ウイング ②孤独のメッセージ ③風の中のマリー ④ユリアーネ ⑤スメルズ・ライク・ティーン・スピリット ⑥故郷の人々 ⑦ハートに火をつけて

⑧マック・ザ・ナイフ ⑨ベサメ・ムーチョ ⑩イマジニ 【⑪ポインシアーナ(ライブ) ⑫ハートに火をつけて(別テイク)】 【】=ボーナス・トラック

■モンセフ・ジュヌ(p) ガブリエル・スコッティ(b) バレンティン・リヒティ(ds) ベン・フォンタネー-(⑫:ts) 2014年ドイツ、ジュネーヴ(⑫)で録音

■ミュージック ONOFF MZCO-1300 11月22日発売 2,400円(税別)



## 「ポップ・ソングス」 モンセフ・ジュヌ・トリオ



ミュージック (Onoff) MZCO-1300

¥2,400+税 11/22

2014年 ドイツ録音

■1.リトル・ウィング 2.孤独のメッセージ 3.風の中のマリー 4.ユリアーネ 5.スメルズ・ライク・ティーン・スピリット 6.故郷の人々 7.ハートに火をつけて 8.マック・ザ・ナイフ 9.ベサメ・ムーチョ 10.イマジン 11.ボインシアーナ 12.ハートに火をつけて (ボーナストラック/別テイク) ■モンセフ・ジュヌ(p)、ガブリエル・スコッティ(b)、ヴァレンティン・リヒティ(ds)、ベン・フォンタネー(sax/12)

### ポップ・ソングのさまざまなカヴァーが 聴き応え満点のトリオ作

61年、チュニジアに生まれ、幼くしてスイスに移り、22歳頃よりプロ活動をしているピアニスト、モンセフ・ジュヌの14年録音作品。アルバム・タイトルの如くポップ・ソング(ロックも含む)の佳曲が題材だ。比較的若い世代(といっても50を越えているが)の音楽経験を反映してか、往年のスタンダードから、ちょうど私世代(63年生まれ)以下の楽曲②(ボリスの79年のヒット)、⑤(91年、グランジ・ロックのニルヴァーナの代表曲)などが興味深い。当然、4ビートのみならず、8ビート、ラテン・タッチのナンバーなどがナチュラルに録られており、キース・ジャレットの「サムホエア・ビフォー」(1968年、Vortex)がちらついた。

(運たかし)





Des films

## N'y allons pas par quatre chemins !

À VOUS DE VOIR Cette semaine, quatre films – *Wild*, *Terre battue*, *Les souvenirs* et *La dame en noir 2* – tentent de sortir des sentiers balisés. Chacun sa route, chacun ses doutes.

**Pour ceux** qui veulent tout envoyer balader. Le pied, avant, elle ne l'avait pas très malin, elle le prenait avec le premier venu ou s'enfonçait une seringue dedans. Désormais, Cheryl en met un devant l'autre. Une façon comme une autre de se reconstruire, pas à pas, de trouver un second souffle après des années sexe, drogue et rock'n'roll qui lui ont coûté cher. Lourde, l'addiction ! Un sac à dos et, hardi petite, plus de 1500 bornes pour repousser ses limites le long du plus difficile des parcours de randonnée américain, seule en milieu hostile, la chaleur, la neige, la faim, la soif, les cloques, le souvenir de sa mère décédée et l'homme qui pourrait bien être un loup pour la femme. Filmant une Reese Witherspoon en route vers l'Oscar, Jean-Marc Vallée adapte un best-seller signé Cheryl Strayed. *Wild*, c'est du cinéma de traverse qui emprunte les sentiers de l'intime, de la réflexion et de la rédemption. Certains abandon-

neront en chemin, nous, on marche ! Promenons-nous dans les bois. Et dans l'émoi.

**Pour ceux** qui ont la rage de vaincre. Inspiré d'un fait divers, *Terre battue*, qui n'est pas un pamphlet écologiste, mais parle bien de tennis, montre que le sport n'est pas bon pour la santé. Le film marque des points, mais aurait gagné à rester plus concentré sur son sujet à l'instar de son héros de 11 ans qui frappe bien la balle, mais qui, du jeu (au sens cinématographique), s'en cogne. Un peu... court, jeune homme !

**Pour ceux** qui aiment les réunions de famille. Il y a là le père, le fils et la grand-mère qui a l'esprit ailleurs. Il y a aussi de bons sentiments, un rythme de déambulateur et une scène hilarante. Jean-Paul Rouve vous adresse ses meilleurs vœux,



mais de là à dire que ses *Souvenirs* en laissent d'impérissables...

**Pour ceux** qui ont peur du noir. Une demeure qui fout les jetons, une brume angoissante, mais, ah, ah, le ridicule ne tue pas ! *La dame en noir 2*, c'est de l'épouvante vraiment épouvantable ! Bertrand Lesarmes

*Wild*, de Jean-Marc Vallée, 1 h 56 ; *Terre battue*, de Stéphane Demoustier, 1 h 35 ; *Les souvenirs*, de Jean-Paul Rouve, 1 h 36 ; *La dame en noir 2 : l'ange de la mort*, de Tom Harper (III), 1 h 38. Tous en salles.

Des vedés

## Chants de mines

« Aux armes, citoyens, taillez vos crayons », entonnait la foule à Paris dimanche dernier. De fait, le dessin de presse s'apparente, dans bien des pays du globe, à une forme de combat permanent.

C'est ce que démontre un passionnant documentaire présenté au Festival de Cannes. Il raconte le quotidien compliqué de douze dessinateurs, sur tous les continents. Dans tous les cas, l'exercice de leur métier les expose à de sérieuses menaces, qu'elles émanent de franges très chatouilleuses de la population ou de pouvoirs politiques un brin autoritaires et plutôt rétifs à la critique impertinente... On mesure alors le courage civique dont font preuve ces gens formidables. Une preuve de plus que dans les luttes pour la liberté à travers le monde, la mine de crayon est souvent un fer de lance. Michael Frei, Karloff, films cultes, rares et classiques, Lausanne



*Caricaturistes*, fantassins de la démocratie, Stéphane Valloatto, 2014, Orange, Vif, DVD, 106 min.

Des cédés

## Un trio, un quartet

C'est du jazz ! Deux sorties romandes qui plairont aux amateurs de piano un peu intellos, mais peut-être pas aux adeptes du swing qui fait tsoin-tsoin. Allez-y dans l'ordre du nombre de musiciens. Le Moncef Genoud Trio propose des *Pop Songs*, autant d'étonnantes reprises de bons vieux standards, à vrai dire pas si « pop » que ça. On y trouvera par exemple « Smells Like Teen Spirit » de Nirvana,



« Light my Fire » des Doors et « Little Wing » de Jimi Hendrix. C'est dire si le pianiste aveugle d'origine tunisienne a des goûts antédiluviens. Moncef Genoud

présente ici sa nouvelle formation avec Gabriel Scotti à la basse, fils du pianiste Achille Scotti, son mentor, aveugle lui aussi. Oui, c'est du jazz, faut des anecdotes dans ce genre parce que honnêtement il n'y a pas moyen de décrire la musique, surtout qu'on n'y connaît rien. Et que c'est entièrement instrumental.

*L'envol*, lui, est l'œuvre de la chanteuse et compositrice Pauline Ganty, format quartet. Une voix, mais alors là totalementement jazz si ça peut donner une idée. C'est d'une légèreté et d'un calme inouïs, à

l'image de cette reprise, quasiment *a cappella*, des « Vieux » de Jacques Brel. Prenez une chanson de Patrick Sébastien : c'est à peu près le contraire.

De bons moments bien planants, originaux et très classe, loin du bruit et de la fureur. Sebastian Dieguez

*L'envol*, de Pauline Ganty Quartet, Unit Records, sortie le 17 janvier, avec vernissage le même jour au Chorus de Lausanne.

*Pop Songs*, de Moncef Genoud Trio, [www.moncefgenoud.com](http://www.moncefgenoud.com)



## Café des Bouchers



Restauration tous les jours dès 5h  
Fermé le dimanche  
Av. du Chablais 21 • 1008 Prilly  
021 624 08 08  
[www.cafedesbouchers.ch](http://www.cafedesbouchers.ch)



**CHÊNE-BOURG**  
Le pianiste,  
aveugle  
de naissance,  
a enregistré son  
dernier album  
dans son studio  
de la banlieue  
genevoise.



# Moncef Genoud, toucher jazz et évidence pop

**Rencontre.** Le pianiste genevois, qui se produira en solo dans le cadre du Cully Jazz Festival, publie en trio un passionnant album de reprises de standards pop-rock, de Jimi Hendrix à Nirvana en passant par The Police et les Doors.

**STÉPHANE GOBBO**

**Une basse groovy mais pas trop**, une batterie discrète mais obsédante. Puis vient ce piano totalement libre, qui survole les débats avec une classe totale. On sent l'osmose entre les trois musiciens, le plaisir de jouer ensemble, l'euphorie grisante du live. Soudain, le piano accélère subtilement le tempo, on s'accroche à une mélodie et on se prend à fredonner. «I'll send an SOS to the world.» C'est bien chez The

Police et son *Message in a Bottle* que nous emmènent les musiciens. Trio rock par trio jazz, la relecture est superbe.

Plus loin, même sensation ô combien grisante de découvrir un standard sous un autre jour. Hymne grunge qui en 1991 voyait Nirvana passer des clubs enfumés à des stades trop grands pour le groupe, ce qui d'ailleurs causera sa perte, *Smells Like Teen Spirit* devient une délicate et mélodique ballade. Le groupe qui s'amuse à s'approprier ces morceaux à la puissance mélo-

dique si grande qu'elle leur permet toutes les audaces, c'est le Moncef Genoud Trio, emmené par le pianiste genevois d'origine tunisienne, qui signe là son douzième enregistrement. Lorsque le musicien, aveugle de naissance, évoque dans son studio de Chêne-Bourg cet enregistrement, il s'illumine. «Je n'avais jusque-là jamais réfléchi à faire un truc vraiment commercial. Or, avec ce disque, on tend vers quelque chose de plus accessible, mais sans que cela soit péjoratif ni que ça altère ma manière de



voir le jazz. Même si on reprend des thèmes connus que les gens aiment bien, je me suis senti libre de jouer comme je voulais. Mais cela m'a obligé à être plus mélodique qu'auparavant. Si c'est mon bassiste Gabriel Scotti qui est à l'origine du projet, ma copine a aussi été d'une grande influence. Elle ne connaît pas beaucoup le jazz, et dès que ça commence à devenir trop compliqué, trop intellectuel, elle avoue ne plus comprendre. Là, j'ai essayé d'être abordable, mais sans tomber dans le truc ennuyeux ou sirupeux. Au fil du temps, je me suis rendu compte que c'était important de jouer des choses plus faciles tout en ayant un discours de chorus moderne, et en retombant au bon moment afin que les gens puissent nous suivre. C'est un travail que je suis en train de faire depuis deux ans et qui m'ouvre beaucoup de portes.»

Baptisé *Pop Songs*, ce nouvel album est le premier gravé en compagnie de ce trio dont le batteur Valentin Liechti est le troisième membre. On y découvre également des reprises de Jimi Hendrix, des Doors, de John Lennon et même de Kurt Weill ou encore Consuelo Velázquez. C'est en évoquant leurs affinités personnelles que les trois musiciens ont décidé des morceaux auxquels ils souhaitaient s'attaquer. «Gabriel m'a par exemple proposé Police, tandis que de mon côté j'avais envie de travailler le thème de Nirvana, *Smells Like Teen Spirit* que j'adore et que j'avais déjà repris en ballade avec une élève chanteuse. Les morceaux les plus difficiles à adapter, ce sont ceux de Jimi Hendrix, parce qu'ils sont très compliqués. Mais dans le même temps, ils laissent aussi beaucoup de liberté.»

#### TÂTONNER ET SE PLANTER

Musique par essence libre, et dont l'improvisation est une composante essentielle, le jazz permet de s'attaquer à tout, du rock au classique. Le pianiste acquiesce, mais nuance. «C'est en effet une musique qui permet d'aller partout. Mais personnellement, les reprises de Bach par Jacques Loussier, je n'aime pas du tout. Le classique est un territoire compliqué et à mon sens trop dangereux. Ce n'est pas impossible, mais il faut trouver le bon chemin. Avec le rock, c'est plus intéressant. On peut prendre une chanson lente et la jouer rapidement, et vice versa, ou encore s'attaquer à un morceau à quatre temps pour essayer de le faire à cinq ou à deux temps. Mais avant toute chose, il faut apprendre les accords tels qu'ils sont, les jouer beaucoup de fois.

«*Le classique est un territoire compliqué et à mon sens trop dangereux.*»

MONCEF GENOUD

Ce n'est qu'après que les idées viennent. *Message in a Bottle*, je l'ai peut-être joué mille fois avant de trouver mes marques. Ce répertoire ainsi que ce nouveau trio, on les a rodés dans une boîte à Genève. Chaque mercredi soir, de 9 heures à minuit, on essayait des choses. Je jouais sur un piano électrique, ce qui n'était pas le plus facile, mais ça nous a permis de tâtonner et même de nous planter. On ne s'arrêtait jamais, mais il y a eu au fil du temps des versions pas terribles, d'autres meilleures. On a par exemple abandonné l'idée d'enregistrer *Je t'aime... moi non plus*, de Gainsbourg, parce que je n'arrivais pas à en faire quelque chose.»

#### L'APPEL DE YOUSSEU

Même s'il avoue revenir régulièrement aux grands maîtres, comme Monk et Peterson, Moncef Genoud adore écouter des nouveautés. «Vu que j'enseigne la musique au collège à des adolescents qui préparent leur maturité, je me dois d'être ouvert, de connaître Adele, Passenger ou Bruno Mars. Mais ce que j'écoute de plus en plus, ce sont les chanteurs. En jazz, j'adore le duo Bill Evans-Tony Bennett, mais aussi Shirley Horn, Stacey Kent, Diana Krall et Gretchen Parlato lorsqu'elle reprend du Herbie Hancock. J'aime aussi beaucoup Sting, qui a composé de super-mélodies, de même que j'apprécie beaucoup Sinatra.» On souffle alors au pianiste que Bob Dylan s'apprête à sortir un album sur lequel il interprète de sa voix nasillarde des classiques du crooner. «Il me le faut», s'exclame-t-il une fois revenu de sa surprise.

Le Genevois enchaîne alors sur Jamie Cullum, dont il adore tant la virtuosité – lorsqu'il reprend comme lui, au piano, des standards pop – que la voix. Et d'avouer que de temps à autre, il essaie d'ailleurs de chanter. «Je me suis trouvé dans des clubs à interpréter des blues, et franchement cela fonctionne. Il faut que j'y pense sérieusement.» La conversation se poursuit, et voici qu'au détour d'une question anodine il se liquéfie littéralement et nous fait part de sa frustration. En 2007, il se faisait connaître d'un public plus large à travers le documen-

taire *Retour à Gorée*, réalisé sur son initiative par Pierre-Yves Borgeaud. On y suit le Sénégalais Youssou N'Dour, refaisant à l'envers le périple des esclaves pour remonter aux racines africaines du jazz. L'expérience fut inoubliable, marquante. «Mais je viens de connaître un gros déboire, glisse le musicien. Youssou m'a rappelé il y a deux semaines pour que je vienne jouer à Dakar avec lui, mais le DIP (*Département de l'instruction publique, ndlr*) ne m'a pas accordé le congé que je demandais. Je ne devais partir que trois jours, et ça a été terrible, une déconvenue énorme. C'est la deuxième fois que ça m'arrive, et là ça m'a vraiment contrarié. J'ai mis un petit moment à m'en remettre. Ça m'aurait bien fait plaisir de participer à ce concert. Mais comme on dit, les autres instances n'ont pas été d'accord... Alors que ce n'est pas tous les jours qu'on demande à un prof de musique d'aller jouer avec une star planétaire. En plus, ça nettoie la tête d'aller faire des concerts. On se sent ensuite mieux pour enseigner, et en plus on peut faire partager aux élèves ce qu'on a vécu. Je n'ai pas très bien compris. Mais pour revenir à votre question, c'est vrai que le jazz, c'est beaucoup plus que de la musique; c'est aussi une histoire. Et c'est ce qui le rend tellement émotionnel.»

#### NE PAS PERDRE LA FOUQUE

A chaque fois qu'il se penche sur son piano, les émotions sont d'ailleurs différentes, dit Moncef Genoud. «Lorsqu'on est fatigué et que tout ne va pas comme on veut, on joue sur l'énergie et ça compense. Mais quand tout marche super bien, le bonheur est ultime.» On devine aisément que c'est ce qui s'est passé durant les sessions de ce *Pop Songs* à mettre en toutes les oreilles et qui s'avère être une excellente porte d'entrée vers le jazz pour ceux qui ne sont pas familiers des notes bleues.

Particulièrement à l'aise en trio, le Genevois apprécie également l'exercice du concert solo, et pense d'ailleurs prochainement enregistrer un album dont il serait l'unique musicien. Un moyen d'explorer, de se surprendre, d'éviter la routine. Car s'il y a bien une chose qu'il déteste, c'est la redite, le même concert redonné soir après soir. «Cette idée me paralyse. Si on refait toujours la même chose, on s'ennuie. Et si on s'ennuie, il n'y a plus la fougue. Il faut faire attention à cela.» ■

«Pop Songs». Du Moncef Genoud Trio. En concert le 14 mars à Sion (Ferme-Asile), le 28 mars à Lausanne (Chorus) et le 24 avril à Berne (BeJazz Winterfestival). Concert piano solo le 10 avril, au temple de Cully, dans le cadre du Jazz Festival.



TÊTE-À-TÊTE

Texte et photo  
JEAN-BLAISE BESENÇON

Chaque semaine, «L'illustré» rencontre un artiste qui partage avec nous ses coups de cœur.

Sur une porte dans la vieille ville de Chêne-Bourg: Moncef Genoud Productions. Le pianiste genevois reçoit dans son studio. Dans la chambre de devant, plusieurs grands claviers et synthétiseurs à côté d'un coin canapé. La pièce baigne dans une douce pénombre. Ce qui est déjà beaucoup plus de lumière qu'il n'en distingue, à peine 1%, juste le jour et la nuit: Moncef Genoud, atteint de glaucome, est aveugle depuis sa naissance en 1961, à Tunis... Dans le fond, une pièce insonorisée où trônent une batterie et puis son grand Steinway. «Le disque est enregistré ici, avec Valentin Liechti à la batterie et Gabriel Scotti à la basse. On a à peine réfléchi, on s'est juste dit qu'on allait jouer des chansons connues, avec des arrangements jazz, mais abordables, pour tout le monde.» Pendant plusieurs mois, le trio a joué tous les mercredis soir dans un bar genevois. Une bonne manière d'imaginer les nouveaux arrangements. «Message in a Bottle, j'ai bien dû le jouer cinq cents fois avant



«On joue en jazz des chansons pour tous»

En dix «Pop Songs», Moncef Genoud rappelle toute l'étendue de son talent.

que ça sonne.» Aux côtés du titre de The Police, on découvre deux perles de Jimi Hendrix (*Little Wing* et *The Wind Cries Mary*), un classique de Nirvana (*Smells Like Teen Spirit*), un autre des Doors (*Light My Fire*) et, pour clore ce recueil de dix *Pop Songs*, un *Imagine* (John Lennon) tout en retenue. *Juliane*, la seule composition

originale de ce douzième disque, est une douce et belle ballade qui porte le prénom de sa compagne.

Envoyé en Suisse à l'âge de 2 ans dans l'espoir de soigner ses yeux, Moncef y a rapidement été adopté par une famille suisse. «Amateur de jazz, mon père adoptif m'a toujours incité à écouter beau-

coup de musique, à me faire une oreille.» Au piano dès l'âge de 6 ans, l'adolescent, dont on a très tôt remarqué l'oreille exceptionnelle, partage les mêmes goûts que ses copains: Supertramp, Uriah Heep, la piscine et le foot. «Je n'étais pas spécialement fan de piano, mais quand, à 14 ans, j'ai perdu ma mère adoptive, la musique m'a beaucoup aidé à surmonter cette période bluesy.» En section artistique au collège Voltaire, il rencontre d'autres pianistes en devenir, Benoît Corboz, Olivier Rogg... «On se montrait des trucs entre copains, c'est comme ça que la musique est devenue une grosse passion.» Au conservatoire, il obtiendra à la suite un diplôme d'enseignant en musique (il l'est toujours) et un autre d'accordeur de pianos. Et puis il joue, voyage, tourne dans le monde entier. Au milieu des années 2000, il rencontre Youssef N'Dour, arrange en jazz quelques-uns de ses plus beaux morceaux, se produit avec lui. En mars, plusieurs concerts en trio feront vivre ces *Pop Songs*, et puis le 10 avril à Cully, le pianiste se réjouit de jouer en solo. «Ça laisse davantage de place à l'improvisation.» Un art délicat qu'il exerce avec une clairvoyance bien à lui. **L**

**Pop Songs, Moncef Genoud,** [www.moncefgenoud.com](http://www.moncefgenoud.com)

MONCEF GENOUD VOUS RECOMMANDE...

**Songs - The Art of the Trio Volume Three,** un disque de Brad Mehldau, Warner. «J'adore sa reprise de Radiohead. Chez lui, tout est original, unique, sa manière de placer la rythmique, de faire dialoguer ses deux mains. Il n'y a pas beaucoup de pianistes dont le jeu soit aussi reconnaissable.»



**Les cerfs-volants de Kaboul,** un livre de Khaled Hosseini, Ed. 10/18. «C'est le livre qu'est en train de me lire ma compagne... L'ambiance me rappelle mes origines. Quand je suis à Tunis chez ma mère biologique. On ne fait rien. On médite. On vit un peu la même chose chez moi...»



**Ray, un film** de Taylor Hackford, Universal.

«Bien sûr, le fait que Ray Charles soit non-voyant m'a touché. Je connaissais quelques morceaux mais, dans le film, j'ai découvert sa personnalité, la force de ce gars qui est un génie mais aussi susceptible de tomber au plus bas. Et dès qu'il se met au piano... Le film m'a appris à aimer sa musique.»





# Le festival Antigél ouvre Genève à tous les sons

**Eclectique** Musique, danse et performances, le rendez-vous propose une programmation éclairée, répartie entre vingt et une communes genevoises.

**Karine Vouillamoz**

Il arrive parfois que la réalité dépasse les rêves les plus fous. Il y a cinq ans, Eric Linder, alias Polar, chanteur de rock genevois et activiste culturel, rêvait un festival capable de mêler sous la même bannière musique, danse, performances et sport. Il y a cru et s'est lancé! Antigél était né, parrainé par la rockeuse américaine Patti Smith, première tête d'affiche.

Aujourd'hui, la manifestation a pris de l'ampleur et de la résonance. Et le résultat est là, d'une évidence claire. Dans l'offre culturelle actuelle, le festival Antigél apporte une bouffée d'air frais, d'inventivité, alignant paris sensationnels, découvertes et curiosités. Pour cette nouvelle édition, la manifestation aligne pas moins de soixante-quatre propositions artistiques dans trente-sept lieux différents, disséminés dans vingt et une communes du territoire genevois.

## Une boum à l'aéroclub

Mais si Antigél est parvenu à sortir du lot, c'est pour plusieurs raisons. Son concept, tout d'abord, qui mêle les genres artistiques. Pour le choix des lieux, ensuite, qui se répartissent entre centres communaux, caves, piscines, bains thermaux et autre églises, qui deviennent autant de caisses de résonance musicale et artistique. Parmi lesquels le Grand Central, une halle CFF de 2000 mètres carrés, vouée à une destruction prochaine, qui est devenue le lieu central de l'événement et de ses nuits.

Parmi les trouvailles du festival, il y a ces soirées labélisées «Made in Antigél», créations uniques et originales, parmi lesquelles la soirée d'ouverture, le 23 janvier, qui propose une raclette géante suivie d'une Roller Skate Party où le public, juché sur les roulettes de son choix, dansera au son des platines d'Alex Sumi ou de DJ Chill Pop, entre autres. Également à ne pas manquer, le concert de Pierre Bastien et son orchestre d'automates sonores à l'hôpital psychiatrique Belle-Idée, qui mêlera public et patients. Autre réjouissance destinée aux enfants (les parents sont évidemment les bienvenus) avec Air Antigél à l'aéroclub de Meyrin, un événement qui regroupe visite



Les Américains de TV on the Radio, groupe phare de la création musicale contemporaine. DR



Fink sera en concert le 25 janvier, à l'Usine. Tommy N. Lance



Toumani Diabaté et son fils Sidiki, réunis par la kora. Youri Lenquette

du hangar, ateliers d'avions à bricoler, boum et goûter de l'aviateur.

Les fans de yoga pourront se détendre à Soral et se délecter d'un brunch détox alors que les amateurs de l'Ouest américain se donneront rendez-vous, le dimanche 8 février, à Chancy Far West pour une journée spéciale cow-boys avec concert et barbecue. Sans oublier la soirée de dégel avec Jonny Greenwood, guitariste de Radiohead, et le London Contemporary Orchestra, le 25 février, hors festival, qui interprétera au Victoria Hall des pièces constituées de nombreuses musiques de film que Greenwood a composées.

## TV on the Radio, groupe phare américain

Evidemment, le festival ne se repose pas seulement sur ces événements hors norme, mais offre une programmation musicale décoiffante, curieuse, ouverte, raffinée, mêlant musique crétoise au jazz, rock expérimental au trip hop, clubbing à la pop. Si tous les concerts donnent furieusement envie, il vous faudra peut-être choisir entre ceux de Tindersticks, Mogwai, Tricky, Erik Truffaz ou les Français de Feu! Chatterton.

Il est hautement recommandé de s'arrêter sur Fink, le 25 janvier, à l'Usine de Genève, qui devrait sans doute présenter les compositions aériennes de son dernier album, mêlant blues et dub, électro et folk intitulé «Hard Believer». Le 2 février, rendez-vous à Troinex pour applaudir le duo extraordinaire formé par Toumani Diabaté, prince malien de la kora, et son fils, Sidiki, qui a lui aussi adopté cet instrument.

## Pour cette nouvelle édition, Antigél aligne pas moins de soixante-quatre propositions artistiques dans trente-sept lieux différents

Pour clore cette trinité, un passage obligé du côté de Vernier le 7 février pour se lâcher sur les très rares Américains de TV On the Radio, formation essentielle de la création contemporaine, mariant les genres avec inventivité et intensité.

Durant plus de deux semaines, Genève et alentour vont donc briller des merveilles artistiques et curieuses de ce festival pas comme les autres Antigél, sous le bon œil d'Eric Linder, un père comblé. ●



**A voir**  
Festival Antigél, du 23 janvier au 9 février. Programme complet sur [www.antigel.ch](http://www.antigel.ch)

# Moncef Genoud met ses notes bleues dans des tubes pop

**Jazz** Le délicat pianiste tuniso-genevois réunit un trio inédit pour un album composé de tubes revisités: «Pop Songs» est une merveille.

En soi, l'exercice est devenu un classique jazz: de Basie à Hancock ou Jamie Cullum, on ne compte plus les musiciens tentés par l'idée de traiter façon swing ou bop les grandes mélodies du répertoire pop, soul ou rock. Une évolution qui a sa parfaite logique historique: une grande part des plus fameux standards jazz est issue des comédies musicales du Broadway d'avant-guerre: une autre manière de répertoire populaire dans lequel il suffisait de trouver les perles.

Pourtant, demeure un funambulisme suspect à ce genre de covers, tant les puristes sont prompts à y voir une manière de jeunisme ou de démago.

Moncef Genoud, avec son tout neuf «Pop Songs», évite l'écueil avec une infinie élégance.

Entouré de la contrebas chaleureuse et formidable de Gabriel Scotti (venu des musiques électroniques, c'est le fils du pianiste Achille Scotti, l'un des maîtres de Moncef), il s'envole, porté par la batterie du jeune Valentin Liechti, Genevois de 24 ans: toujours inventif, surprenant, cherchant à imaginer des climats, il est pour beaucoup dans cette réussite.

Moncef Genoud enfin: un phrasé d'une sidérante douceur, un sens du swing flottant et souple inspiré par Bill Evans, il sonne ici inouï de liberté et de plaisir de jouer. L'homme est un habitué des chemins inhabituels en pays jazz, (Gainsbourg, Youssou N'Dour), mais cette succession d'imparables (le «Message in a Bottle» de Police, les reprises des Doors ou de Nirvana par exem-



Le pianiste sera en tournée en Suisse à partir de mars. DR

ple) laisse pantois. «Smell Like Teen Spirit» est ainsi livré avec une mélancolie belle comme le crépuscule, «Light my Fire» sautillante en une fête sur la page de

Santa Monica. «Mack the Knife», mélodie plus visitée, est lâché sur un tempo d'une intoxicante lenteur, bercé par le halo et les mystères des tambours de Va-

lentin Liechti. «Besame Mucho» tangué sur un chaloupement électroacoustique qui donne soudain une nouvelle fraîcheur au suranné de cette sublime mélodie des amours.

## La recherche de l'émotion

On ajoute un magnifique standard trop peu joué («Old Folks at Home»), les tendresses d'«Imagine», deux ballades de Jimi Hendrix (l'incontournable «Little Wing», «The Wind Cries Mary») et on sort de là émerveillé par l'équilibre apaisé de l'ensemble, cette main droite qui cherche toujours l'émotion plutôt que la joliesse ou la virtuosité.

Ce trio magique promet pour la suite et les concerts du printemps: les thèmes purement jazz («Poinciana» en bonus live) sont aussi habités par ce mélange rare de hard bop et de délicatesse bleue. Moncef Genoud n'est pas un pianiste ordinaire: il est

habité par la curiosité heureuse, l'ironie du lutin, un sourire dans l'humilité, un culot invraisemblable dans l'envie de surprendre, façon de ne jamais croire les falaises impossibles à grimper, et mille pays dans les mélodies du cœur. Ce disque ressemble à cela, déployant avec ce répertoire venu presque de l'enfance une manière de rassembler toutes les couleurs en une seule, éblouissante: Moncef, ce «Pop Songs» est rempli de lumière. **Christophe Passer**

## A écouter

«Pop Songs», Moncef Genoud Trio. Vernissage de l'album le 18 janvier, 17 h, Genève, Athénée, 041



22 310 11 22. Puis concerts à Sion, Lausanne, Cully... Infos sur: [www.moncefgenoud.com](http://www.moncefgenoud.com)



# Voici la cuvée musicale 2015

**Musique** Entre Adele, Dominique A, Christophe, Sophie Hunger ou Madonna, l'année promet.

**Karine Vouillamoz**

**L** n'est plus question pour les maisons de disques d'afficher fièrement la liste des sorties attendues de leurs poulains. Le marché ayant évolué, la manière de communiquer a elle aussi changé. Aujourd'hui, une sortie d'album est devenue (presque) un secret d'Etat. Pour décupler l'intérêt, c'est l'effet de surprise qui est privilégié, à l'image d'une Beyoncé qui sort son album sans avertissement, d'une Madonna qui se fait pirater le sien, de U2 qui court-circuite sa maison de disques en choisissant d'offrir ses nouvelles chansons, gratuitement, à tous les abonnés d'iTunes. Sans foi ni loi, le marché du disque est en perpétuelle mutation, ce qui n'empêche évidemment pas certains artistes de se profiler pour cette année musicale, hétéroclite et curieuse. Sans compter ceux qui sortiront du bois au dernier moment.

**Parlez-vous français?**

La reprise va démarrer en douceur au rayon francophone mais elle devrait voir jaillir de très jolies choses. Tout auréolé du succès de son précédent album, Dominique A annonce pour le printemps un dixième album studio, «Eléor», qu'il présentera aux Docks de Lausanne le 5 mai. Du côté patrimonial, Charles Aznavour devrait livrer un album studio, tout comme William Sheller, que l'on attend depuis... trop longtemps. Fran-

**Du côté patrimonial, Charles Aznavour devrait livrer un album studio, tout comme William Sheller, que l'on attend depuis... trop longtemps**

cis Cabrel, lui aussi, n'a plus produit de disque original depuis «Des roses et des orties» en 2008. Il devrait donc revenir cette année encore.

Chez les filles, c'est sûr, Olivia Ruiz, Lara Fabian et Nolwenn Leroy sont annoncées formellement, tout comme Luce, gagnante de la «Nouvelle Star» 2010, qui revient avec un disque concocté par les bons soins de Matthieu Boogaerts. Il se murmure que Mylène Farmer ferait entendre les compositions enregistrées entre Paris et Londres aux côtés, notamment, de Matthew Bellamy, leader de Muse. Élégante, classe, L devrait délivrer dès l'automne des chansons de sa belle voix grave alors que Yaël Naïm a choisi le printemps pour présenter «Older», un très ambitieux nouvel album, qu'elle interprétera au Théâtre du Jorat, le 25 septembre.

Porté par le succès de Robin des Bois, M Pokora sortira «R.E.D.», pour Rythme Extrêmement Dangereux, alors que les cultissimes FAUVE livreront la deuxième partie de leur phénoménal «Vieux frères». Michel Polnareff n'a pas tenu ses promesses de retour l'an dernier... peut-être voulait-il dire 2015? Plus fringant, plus inventif et aventureux, Christophe se découvrira en avril. Au rayon helvétique, c'est le retour de Marc Aymon, cet artiste valaisan qui ne cesse de surprendre. Pour «D'une seule bouche», il s'est entouré des services du Français Alexandre Varlet. Même si elle ne chante pas en français, notre gloire nationale Sophie Hunger revient (enfin!) après une pause bien méritée. «Supermoon», annoncé pour le printemps, sera suivi d'une tournée.

**Un vaste choix anglophone**

C'est une très belle entrée en matière que proposent Asaf Avidan et Benjamin Clementine, disponibles dès demain à la vente. Ils seront suivis par le très prolifique Bob Dylan, avec un album de compositions originales. David Gilmour, guitariste de Pink Floyd, devrait lui aussi se remettre aux affaires, tout comme les Waterboys et leur



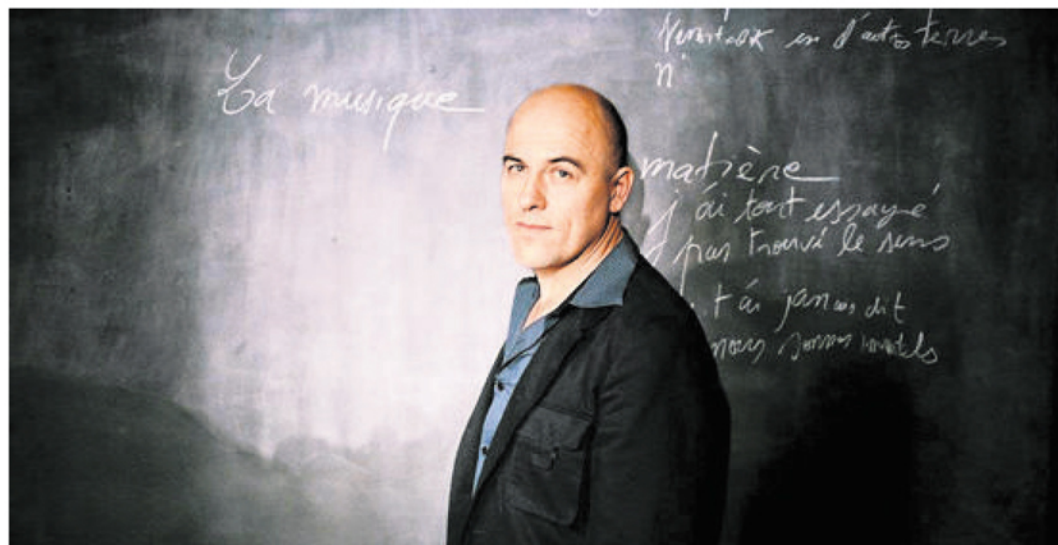
Très attendue, Adele pourrait sortir «25» en 2015. AP/Matt Sayles



«Supermoon» de Sophie Hunger sera publié ce printemps. Element-s



Christophe sortira un album en avril. Fred Tanneau/AFP



Dominique A annonce pour ce printemps la sortie de son dixième album studio. DR

«Modern Blues», enregistré à Nashville et produit par Mike Scott. Autre légende, c'est Giorgio Moroder, remis au goût du jour grâce à Daft Punk, qui sortira «74 is the new 24», un nouvel album qui clôt trente ans de silence discographique. Radiohead devrait également refaire surface, tout comme Kanye West et Muse.

**Lady Gaga, Björk et Adele**

Les reines de la pop seront là également. Furieuse de voir son album fuiter sur le Net, Madonna promet la suite pour le printemps. Lady Gaga serait déjà en studio pour une suite musicale alors que Björk, à qui le célèbre MoMA de New York va consacrer une exposition, promet un nouvel album fantasmagorique composé de «ballades synth-pop puissantes». PJ Harvey a choisi une manière originale de lancer le neuvième de sa carrière: dès le 16 janvier, elle l'enregistrera en public. Les spectateurs pourront suivre les sessions derrière une vitre sans tain dans un studio spécialement aménagé au Somerset House de Londres. L'événement, baptisé «Recording in Progress», affichait déjà complet quelques heures après son annonce. Entre deux séances de bronzage et de selfies, Rihanna promet une

**Sting et Paul Simon ont choisi de marier leur répertoire le temps d'une tournée unique en son genre. Le duo fera halte le 27 mars prochain au Hallenstadion de Zurich**

nouvelle galette. Mais la plus attendue de toutes, c'est Adele. Après le phénomène «21» (25 millions d'exemplaires), la chanteuse anglaise pourrait sortir «25» cette année encore. Les participations de Ryan Tedder, leader du groupe One Republic, du producteur William Orbit (Madonna, Britney Spears) ou de Phil Collins sont annoncées. Mais le conditionnel reste de rigueur.

**Quand le jazz est là**

Diana Krall devait sortir «Wallflower» en automne dernier mais une vilaine pneumonie en a décidé autrement. La séance de ratissage est agendée pour le mois de janvier. Notes bleues toujours avec Madeleine Peyroux, Lizz Wright et Norah Jones qui devraient revenir avec un nouveau répertoire, tout comme James Taylor, en mai prochain. Le plus prometteur des chanteurs de jazz actuels, Gregory Porter, promènera sa stature géante sur la scène du Cully Jazz en avril, une nouvelle galette sous le bras.

Dans un genre plus exotique, c'est la belle Anoushka Shankar qui est annoncée, tout comme Tori Amos, pour l'automne prochain. Et Moncef Genoud, pianiste suisse, sortira courant janvier un album de reprises, en trio jazz, de chansons rock ou pop, com-

me Nirvana, Jimi Hendrix ou The Doors. Du jazz au blues, de l'electro au rock, il y en aura forcément pour tous les goûts.

**Des figures mythiques en concert**

Si les festivals romands du premier semestre offrent monts et merveilles, les stades helvétiques vont accueillir les têtes d'affiche internationales. Comme Sting et Paul Simon, ensemble pour une tournée unique en son genre (le 27 mars au Hallenstadion de Zurich). Plus pop et sans doute plus sexy, Katy Perry sera sur la même scène le 1er mars alors que Violetta, la jeune héroïne Disney originaire d'Argentine, sera à l'Arena de Genève (21 et 22 mars). En juin, place à Muse, le 6, à l'ExpoPark Nidau ou à Foo Fighters, le 16, à l'Arena de Saint-Gall. Mark Knopfler, guitariste légendaire de Dire Straits, se produira sous les bonnes étoiles valaisannes du stade de Tourbillon le 17 juillet. Quant à Scorpions et Gotthard, figures du hard allemand et helvétique, ils seront le lendemain sur la même scène. AC/DC, énorme succès discographique de l'an dernier, confirme sa venue au Letzigrund de Zurich les 5 et 7 juin. Et pour clore cette offre phénoménale, Johnny Hallyday s'empare de l'Arena de Genève les 2 et 3 novembre. Restons vivants! ●



Madonna promet la suite de son album qui a fuité sur le Net.

Jeff Vespa/Getty Images



# culture

GENÈVE Au BAC, une expo raconte comment des artistes, depuis les années 1960, réinventent le monument au mort.

## Exercice de stèle

SAMUEL SCHELLENBERG

**Voir.**

Le Commun, BAC, 28 rue des Bains, Genève, jusqu'au 15 février, me-di 12h-18h.

**Colloque.**

Les 22 et 23 janvier, un colloque (en anglais) sera organisé en marge de l'expo: «Mass Violence, Memorialisation and Art Practices». Avec James E. Young, Octave Debary, Dubravka Stojanovic, Fernando Sánchez Castillo et Esther Shalev-Gerz.

**Lire.**

A propos des enjeux contemporains liés aux monuments aux morts, lire notre interview de Pierre Hazan dans *Le Courrier* du 23 août dernier: [lecourrier.ch/memoriaux](http://lecourrier.ch/memoriaux)

**Photo.**

Jonathan Horowitz, *Recycling Sculpture (World Trade Center Memorial)* (2005). JONATHAN HOROWITZ

Il suffit de quelques mètres de ruban adhésif pour créer son propre mémorial. C'est ce que démontre l'artiste étasunien Jonathan Horowitz au «Commun» du Bâtiment d'art contemporain de Genève (BAC): imaginée en 2005, son œuvre *Recycling Sculpture* circonscrit au mur deux longs rectangles parallèles de presque trois mètres de haut, délimitant un double espace où accumuler ses vieux journaux. Lorsque les piles atteignent la limite supérieure, formant deux tours, il faut choisir: les garder telles quelles ou les détruire, pour recycler le papier...

Placée en ouverture d'«Au-delà du monument», l'œuvre d'Horowitz illustre parfaitement le propos de l'exposition: questionner et dépasser les formats traditionnels du monument mémoriel. Avec ses douze artistes contemporains de tous horizons, la proposition curatée par Denis Pernet couvre les années 1960 à aujourd'hui. Intelligente, elle est complétée par de nombreux documents d'archive, artefacts ou textes de chercheurs, présentés dans un élégant dispositif architectural du Bureau A, aussi original que fonctionnel. La veine transdisciplinaire de l'expo – art, histoire, études critiques et sciences politiques – reflète l'origine du projet, résultat d'une recherche menée au sein du programme master CCC de la Haute école d'art et de design de Genève, soutenue par le Fonds national suisse de recherche scientifique. Une investigation centrée sur quatre «terrains»: Genève, l'Allemagne – en particulier Berlin –, Israël/Palestine et l'ex-Yougoslavie.

Ces villes, Etats ou régions forment l'ossature géographique de l'exposition, qui inclut également des pays comme les Etats-Unis ou l'Espagne. De cette dernière, au rez-de-chaussée du BAC, on peut admirer en très grand format la belle vidéo *Syndrome de Guernica* (2012) de Fernando Sánchez Castillo. L'artiste y raconte l'histoire d'Azor, yacht de prestige du général Franco. A la mort du dictateur, il est abandonné, avant d'être acquis par un nostalgique du Caudillo et transformé en motel, perché le long d'une autoroute. En 2011, Fernando Sánchez Castillo rachète le navire, une nouvelle fois à l'abandon, pour le transformer en 48 cubes de métal: un anti-monument qui exprime toute la difficulté de l'Espagne à gérer son passé franquiste.

**BRUCE LEE ET SAMANTHA FOX**

Le gros de l'exposition se déroule au premier étage, où la paroi ouest a retrouvé ses fenêtres. Au fil des dispositifs mis en place par le Bureau A, avec un long banc ou des porte-textes dissociés des œuvres, on se plonge dans un cas d'école local: le monument genevois au génocide arménien, commandité par la Ville en 2008. Attribué par concours au Français Melik Ohanian, il se cherche encore un emplacement – celui retenu par le conseil administratif, à proximité du palais des Nations, est loin de faire l'unanimité. Plutôt que l'œuvre lauréate (*Les Réverbères de la mémoire*), on s'intéresse ici à trois projets non retenus, signés Renée Green, Esther Shalev-Gerz et Alfredo Jaar – entre espace végétal, sculpture de pierre et réflexion sur la non-reconnaissance de son crime par la Turquie. Pour rappel, on commémorera en avril le centenaire du massacre.

Dans l'ex-Yougoslavie, Aleksandra Domanovic se penche par la vidéo sur l'émergence de nombreuses œuvres-hommages à des personnalités comme Bruce Lee, Bob Marley, Rocky Balboa, Johnny Depp ou...



Samantha Fox. A côté, Adam Broomberg et Oliver Chanarin, originaires d'Afrique du Sud et de Grande-Bretagne, s'intéressent aux conflits armés par le prisme des médias. Ils s'approprient des collages de Berthold Brecht juxtaposant des photos de *Life* et des poèmes du dramaturge allemand, ou imaginent un moyen de déconstruire les images par un système de cubes colorés.

La presse est aussi au centre d'un travail de l'artiste chilien Alfredo Jaar, d'une simplicité très efficace: au fil de dix-sept couvertures de *Newsweek*, il rappelle que le newsmag étasunien a attendu seize semaines, entre le 6 avril et le 1<sup>er</sup> août 1994, avant de consacrer sa «une» au génocide rwandais. Sous les revues, une légende donne la chronologie de l'horreur en cours dans le pays africain.

Ailleurs, par le biais d'une sculpture-maquette et d'un film, on découvre le monument imaginé par l'artiste Dani Karavan pour commémorer des combattants de la brigade du Néguev tombés pendant la guerre israélo-arabe de 1948. Edifié entre 1964 et 1968 près de Beer-Sheva, l'édifice a la particularité, pour l'époque, de repré-

senter un lieu de vie autant qu'une construction à la mémoire des soldats. Pas loin, l'artiste palestinien Khaled Jarrar expose un tronc d'olivier composé pour moitié de poudre de ciment extraite du mur de séparation israélo-palestinien (*Olive Tree*, 2013). Vues ensemble, les œuvres de Karavan et de Jarrar en disent long sur l'asymétrie des processus commémoratifs au Proche-Orient.

**HUIT FEMMES VIRTUELLES**

Ailleurs, l'Holocauste, enjeu mémoriel incontournable de ces dernières décennies, est logiquement évoqué, en l'occurrence par une œuvre de Jonathan Horowitz. Pour un musée écossais, l'artiste juif new-yorkais a rebondi sur une série d'œuvres d'art minimal réalisées pour le Mémorial de l'Holocauste de Washington DC. Par exemple une sculpture de Joel Shapiro, représentée en couverture d'*Art in America* et devant laquelle passe un badaud. La «une» du magazine est exposée au BAC, tout comme l'agrandissement à taille humaine du passant. Artiste engagé – pour les Afro-Américains, les Palestiniens, les gays, les végétariens, etc. –, Horowitz propose une réflexion sur la tragédie autant que sur sa représentation ou le rôle qu'elle joue dans l'identification des Juifs.

En plus de nombreux documents annexes, en particulier une étonnante série de facsimilés du philosophe Walter Benjamin, l'exposition propose encore les photographies de huit sculptures virtuelles d'Esther Shalev-Gerz. Elles représentent autant de bustes de femmes ayant joué un rôle dans la vie de l'artiste, de la peintre du XVII<sup>e</sup> siècle Artemisia Gentileschi aux plasticiennes du XX<sup>e</sup> siècle Eva Hesse et Meret Oppenheim. Concentrés d'images prises à différents moments de la vie de ces femmes, les portraits proposent une réflexion sur le souvenir et la manière dont il se construit. La question, comme le soulignent plusieurs œuvres de l'exposition, est au centre de la problématique mémorielle.

## Des soldats aux civils

Après quelques apparitions sporadiques au XIX<sup>e</sup> siècle, le monument aux morts s'impose dès 1920, après la Première Guerre mondiale: quelque 36 000 ouvrages mémoriels dédiés aux victimes poussent sur les place des villages ou villes, de France en grande majorité. Des monuments auxquels on ajoutera les noms des morts du conflit mondial suivant, à partir de 1945, mais qui deviennent obsolètes dès lors que la nature des guerres change – d'interétatiques elles se transforment bien souvent en conflits internes. Aussi, alors que 90% des victimes de la Grande Guerre étaient des militaires, ce taux passe à une vingtaine de pour-cent aujourd'hui, les 80% restant étant des civils.

Les monuments de ces dernières décennies ne célèbrent donc plus l'héroïsme des soldats mais cherchent à réconcilier des pays divisés, par le biais d'un travail de mémoire d'ailleurs activement soutenu par les Nations unies. Certaines réalisations sont commanditées par des Etats ou collectivités – le mémorial berlinois dédié aux Juifs assassinés d'Europe, par exemple –, alors que d'autres sont des initiatives personnelles d'artistes. SSG

**DISQUE • YUSUF, «TELL 'EM I'M GONE»**

## Le blues de Cat Stevens



Converti à l'islam et rebaptisé Yusuf à la fin des années 1970, Cat Stevens aura vécu la fatwa contre Salman Rushdie, le 11-Septembre et son «choc des civilisations». Après les attentats de Paris, qui sait de quoi demain sera fait? L'auteur des immortels «Where Do The Children Play», «Wild World», «Lady D'Arbanville» et «Hard-Headed Woman» reste pour sa part un humaniste, un pied dans la culture islamique et l'autre dans son héritage de chanteur folk britannique, emblème du Flower Power. A 66 ans, sous le patronage de Rick Rubin (producteur des *American Recordings* de Johnny Cash), il revient avec un album placé sous le signe... du rhythm'n'blues.

«Derrière mon personnage de troubadour se cachait un alter ego R&B en attente de libération», écrit Yusuf dans ses notes de pochette. Et de citer Leadbelly, Jimmy Reed et Ray Charles comme influences aussi importantes que Dylan ou Procol Harum. Qui connaît l'œuvre complexe et diverse du bonhomme ne s'en étonnera pas. Les pures tranches de blues comme «Big Boss Man» (de Luther Dixon et Al Smith) surprennent pourtant. Et ne conviennent pas vraiment. Le timbre manque cruellement de rugosité pour accrocher sur un titre mordant comme «Editing Floor Blues». Avec Tinariwen en renfort,

«You Are My Sunshine» et «Tell 'Em I'm Gone» se font plus mystiques. Et «I Was Raised in Babylon», constat amer d'un sage sur l'Occident prétendument civilisé mais si dominateur, prend une résonance particulière. Au plan strictement musical, malheureusement, Yusuf n'arrive pas à la cheville de Cat Stevens. RODERIC MOUNIR

YUSUF, TELL'EM I'M GONE, LEGACY / SONY MUSIC

**DISQUE • MONCEF GENOUD TRIO, «POP SONGS»**

## Dans le juke-box de Moncef



En un peu plus de trente ans de carrière, Moncef Genoud s'est imposé comme une valeur sûre du jazz helvétique. Le pianiste genevois d'origine tunisienne affiche un palmarès de collaborations impressionnant: Bob Berg, Alvin Queen, Reggie Johnson, Michael Brecker, Dee Dee Bridgewater, Bill Stewart, Idris Muhammad, Jack DeJohnette... On se souvient de *Retour à Gorée* (2008), une belle aventure pleine de sens, qui voyait Moncef et son ami Youssou N'Dour, devant la caméra de Pierre-Yves Borgeaud, refaire à l'envers le chemin des esclaves et du jazz, des Etats-Unis au Sénégal.

Avec *Pop Songs*, c'est un nouveau tournant qui est pris. Moncef Genoud y rend hommage à des standards rock et pop, au sens

large puisque Jimi Hendrix, The Police et Nirvana côtoient Kurt Weill («Mack The Knife») et le «Besame Mucho» de Consuelo Velasquez. Le concept est très couru depuis que Brad Mehldau s'y est abondamment livré, ou l'Orchestre National de Jazz avec Led Zeppelin, tandis qu'un Ibrahim Maalouf mélange désormais les deux styles à parts égales. Il s'agit donc de justifier l'exercice par une approche ou un talent hors normes.

En trio, épaulé par Gabriel Scotti à la basse et Valentin Liechti à la batterie, Moncef Genoud exécute ces relectures avec un bonheur inégal. «Little Wing» (Hendrix), «Message in a Bottle» (The Police) et «Smell Like Teen Spirit» (Nirvana) sont plutôt fidèles à leur modèle et laissent le champ libre à des improvisations plaisantes, mais convenues. «The Wind Cries Mary» (Hendrix) est abordé par un groove qui en souligne avantagement les tonalités rhythm & blues. Sur «Old Folks at Home», chanson traditionnelle étasunienne, Moncef se transcende. Son doigté libère des trésors de finesse, frissons à la clé. Avant d'opter pour une déconstruction radicale de la mélodie de «Light My Fire» des Doors, stratégie payante (la frappe de Valentin Liechti s'y taille un joli passage en fin de parcours). Le voyage s'achève sur une relecture langoureuse du «Imagine» de John Lennon, transformant l'hymne pacifiste en standard de jazz sans en altérer la poésie, au contraire. Bel atterrissage, avant un ultime bonus aux réminiscences cubaines, «Poinciana» de Nat Simon, enregistré live à Lausanne. RMR

MONCEF GENOUD TRIO, POP SONGS, EN VENTE SUR WWW.MONCEFGENOUD.COM PLUSIEURS CONCERTS À VENIR, À COMMENCER PAR L'ATHÉNÉE 4 (GENÈVE) CE SOIR À 20H30 ET DIMANCHE À 17H. WWW.ATHENE4.CH



# Fai Baba, rêveur et sauvage

**Rock.** Sur «The Savage Dreamer», quatrième album turbulent et pop, le Zurichoïse donne de la voix. Un sans-faute nourri de mythologie sixties et seventies.

RODERIC MOUNIR



Fai Baba s'est produit sur plusieurs scènes romandes, dont celle de l'Ecurie, à Genève, en décembre passé. MAGALI DOUGADOS

## m

Malgré deux passages à Paléo, un à Antigal et des concerts dans plusieurs clubs romands, Fai Baba jouit pour l'heure d'une popularité discrète de ce côté-ci de la Sarine. Ce n'est qu'une question de temps car, à 29 ans, avec quatre albums à son actif et une personnalité saillante, Fabian Sigmund (à la ville) a un boulevard devant lui. Son dernier disque, *The Savage Dreamer*, paru chez l'indépendant bâlois *A Tree In A Field Records*, est l'une des découvertes récentes les plus enthousiasmantes qui soit sortie du terreau helvétique.

Pas de chanson proprette ni d'electro passepartout: ici s'ébattent blues primal, free-folk excentrique, rock'n'roll psychédélique et pop malade, propulsés par des guitares de western, des orgues vintage et cette voix d'elfe vibronnant noyée dans l'écho, passant du glapissement de chiot agité au rugissement vaudou ou au falsetto de crooner flippé, en pleine descente d'acide ou tout simplement «perché».

Bref, les sixties et seventies sont mâchonnées et recrachées avec une fougue jubilatoire sur ce disque enregistré dans un ancien silo à grain à Brunnen, au bord du lac des Quatre-Cantons. Les rêves sauvages de Fai Baba électrisent une scène suisse souvent trop timorée. Portrait.

### Enfant d'Oberglatt

Fai Baba - Fai comme diminutif de Fabian, Baba en référence à la vieille sorcière de la mythologie slave - a roulé sa bosse sur la scène alternative alémanique, décrochant la première partie de Cat Power l'an dernier au Volkshaus. «Il y avait plus de 1000 personnes, c'était dingue.» Silhouette interminable plantée dans ses boots, moustache fine et col boutonné, on le dirait sorti d'un film de Jarmusch ou Kaurismäki.

Une enfance sans histoire dans la commune zurichoïse d'Oberglatt, un père fou des Stones et des Beatles («il passait des disques sans arrêt») et

une mère qui grattait parfois une guitare en chantant. «En classe, j'ai toujours voulu être celui qui criait le plus fort. Après, j'ai découvert les Doors en fumant des joints, *Break on through*, tu vois le truc...» Champ de conscience en expansion, fantasmes rock. «Mes amis qui ont grandi à Zurich ont eu d'emblée accès au Niederdorf (quartier festif, ndlr). Chez moi, on faisait du skateboard, on nageait à poil dans le lac. L'étape logique pour s'éclater a été de monter un groupe et de répéter. J'étais branché postrock, Sonic Youth, etc.»

«C'est génial que des gens viennent me voir jouer en buvant des verres»

FAI BABA

En 2005 et 2007, Fabian sillonne l'Inde durant plusieurs mois. Initiation au blues à la clé, par des voyageurs étasuniens. «J'ai appris à chanter et perfectionné mon anglais. Un type du Montana m'a appris des techniques comme le fingerpicking, et à écouter ma voix intérieure, ces trucs hippies (il rit).» De retour en Suisse, Fabian s'active, enregistre, stocke du matériel de musique. «Je n'ai pas tant de trucs que ça, mes cinq pédales d'effets me suffisent, je les ai choisies après en avoir essayé des quantités. J'ai vite compris que le son que j'aimais était celui des sixties et seventies, chaud, organique, enregistré avec de vieilles guitares sur bandes magnétiques, pas des ordinateurs.»

Trouver sa voix a été le plus dur. «La version acoustique de la chanson *Creep* de Radiohead m'a filé la chair de poule quand j'avais 16 ou 17 ans (il imite le passage où Thom Yorke s'épou-

moné sur «She run, run, run, run») et s'esclaffe, ndlr). Je hurlais ça tard le soir à la maison, devant ma famille consternée qui me suppliait de la boucler! J'ai appris des quantités de chansons à cette époque, mais j'ai tout oublié.» Lennon période Phil Spector pour l'écho sur la voix, et plus récemment le barde néofolk Devendra Banhart pour l'étrangeté du timbre, ont déteint sur son style vocal.

### «Désolé, je suis crevé»

Aujourd'hui, son groupe s'est solidifié autour du quatuor qui comprend notamment le guitariste et claviériste Björn Magnusson, propriétaire du studio-silo où *The Savage Dreamer* a été conçu. «On y a passé une semaine durant l'été 2013, pour commencer. J'avais des ébauches et on leur a donné forme, mais sans se prendre la tête. On s'est contenté de trois prises maximum par chanson. Je tenais à ce que le résultat soit cru.»

Interrogé sur le titre de son album, Fai Baba raconte: «Je me considère comme un rêveur sauvage. Je suis un artiste, je fais ça pour moi, pour ma vie. J'aime enregistrer mes chansons, les écouter et les partager. Que des gens viennent me voir jouer en buvant des verres est génial, mais je ne m'emballe pas pour autant.»

Fai Baba travaille en ce moment avec des musiciens de jazz, avec clarinette, saxophone, etc. Il cherche en vain sur l'app de son smartphone ses dernières maquettes. «Désolé, je suis crevé.» C'est qu'il a fait la fête en club jusqu'à 9 heures du matin. Habituellement, Fabian se tient de l'autre côté de la barrière, portier de nuit intermittent à l'Exil, dancing et salle de concerts du Kreis 5. «Je repère les gens bourrés qui vont causer des problèmes», rigole l'intéressé. LE COURRIER

> **Fai Baba**, *The Savage Dreamer*, *A Tree In A Field*/Irascible. <http://atreeinafieldrecords.com>

## sélections disques

### TOUCHES D'HUMOUR AU PIANO



**CLASSIQUE** Coup de cœur du Concours Clara Haskil il y a deux ans puis du Festival Cully Classique l'été dernier, Joachim Carr a récolté de beaux succès sur les rives lémaniques. Le sourire ne quitte pas le jeune pianiste dans ce récital

entamé avec les *Davidsbündlertänze* de Schumann. Le Norvégien en fait ressortir les touches d'humour avec un naturel éblouissant. Contraste avec la *Sonate op. 1* de Berg, d'un seul tenant, dans laquelle il cède à l'angoisse qui assaille la partition jalonnée de chromatismes. Le sérieux des *Variations op. 21* de Brahms se traduit par des vibrations plus douces et intérieures, alors que l'éclat est ramené à la surface par le lyrisme du *Liebeslied* de Schumann. BI

> **Joachim Carr**, *Schumann/Brahms/Berg*, Claves.

### SWINGUANTES PÉPITES POP



**JAZZ** Depuis 1983, le pianiste Moncef Genoud a parcouru le monde entier et rassemblé autour de lui, sur scène ou sur disque, les plus grands noms du jazz. Il est de retour en compagnie de deux excellents jeunes musiciens, le bassiste Gabriel

Scotti et le batteur Valentin Liechti, pour un projet qu'il qualifie lui-même de «nouveau départ» dans sa carrière. De Jimi Hendrix (*Little Wing*) à John Lennon (*Imagine*) en passant par Nirvana (*Smells Like Teen Spirit*) ou les Doors (*Light My Fire*), le pianiste genevois propose une relecture swinguante à la fois fidèle et scintillante d'une poignée de pépites pop. Une belle réussite! ES

> **Moncef Genoud Trio**, *Pop Songs*, en vente sur [www.moncefgenoud.com](http://www.moncefgenoud.com) ou disponible sur les principaux sites de téléchargement.

### L'INTENSITÉ DU PIANO DE SCHUMANN



**ROMANTIQUE** Quelle élégance! Ce n'est pas le mot qui décrit a priori le piano de Schumann. Et pourtant, sur un instrument d'époque, un magnifique Erard du début du XIX<sup>e</sup>, les *Abegg-Variationen* ont un charme irrésistible. La chaleur du piano, la clarté du jeu

d'Andreas Staier, l'élan du final donne déjà de l'ampleur et du souffle au premier opus du compositeur. Les *Fantasiestücke* de l'op. 12 se jouent dans l'intime, dans un romantisme tourné vers l'intérieur, parfois joyeux. Le pianiste les a couplées avec celles de l'op. 11, tantôt tourmentées, ou tendres. Et pour finir les subtiles et déroutantes *Geistervariationen* de la fin de la vie de Schumann. Intense. EH

> **Schumann**, *Variationen & Fantasiestücke*, Harmonia Mundi, distr. Harmonia Mundi-Musicora.

### ROCAILLEUX JOHN MELLENCAMP



**ROCK** Les amateurs de musique américaine le savent bien:

à 63 ans, John Mellencamp n'est pas le songwriter le plus optimiste qui soit. Longtemps dédaigné par la critique qui le considérait comme une mauvaise copie de Bruce Springsteen, le chanteur, également peintre reconnu, a progressivement affiné son style pour proposer un mélange épuré de folk et de rock terrien, dans une instrumentation principalement acoustique où violon et harmonica colorent des mélodies particulièrement mélancoliques. Son dernier album ne fait pas exception, avec une douzaine de chansons belles et tristes que le timbre toujours plus rocailleux de l'artiste rend encore plus poignantes. ES

> **John Mellencamp**, *Plain Spoken*, Republic Records.

### BERLIOZ RELU PAR FABIO LUISI



**CLASSIQUE** Parti de Genève en 2002 dans un climat de contestation, Fabio Luisi a su donner un nouvel élan à sa carrière. Aujourd'hui, le chef d'orchestre vit pleinement sa passion pour l'opéra dans les fosses du Met de New

York et de l'Opernhaus de Zurich. C'est avec la phalange alémanique qu'il vient de porter au disque un ouvrage non pas lyrique, mais néanmoins programmatique: la *Symphonie fantastique* de Berlioz, qui peint les peines d'un jeune musicien en proie au désespoir amoureux. L'histoire passionnée qui prend vie sous la baguette du maestro italien enchaîne images rêvées, scènes de bal et funérailles orchestrées par d'étranges ombres et sorcières. L'interprétation est traversée d'une grande force évocatrice. BI

> **Berlioz**, *Symphonie Fantastique*, Philharmonia Records.



LE STUDIO de Sabine Papilloud

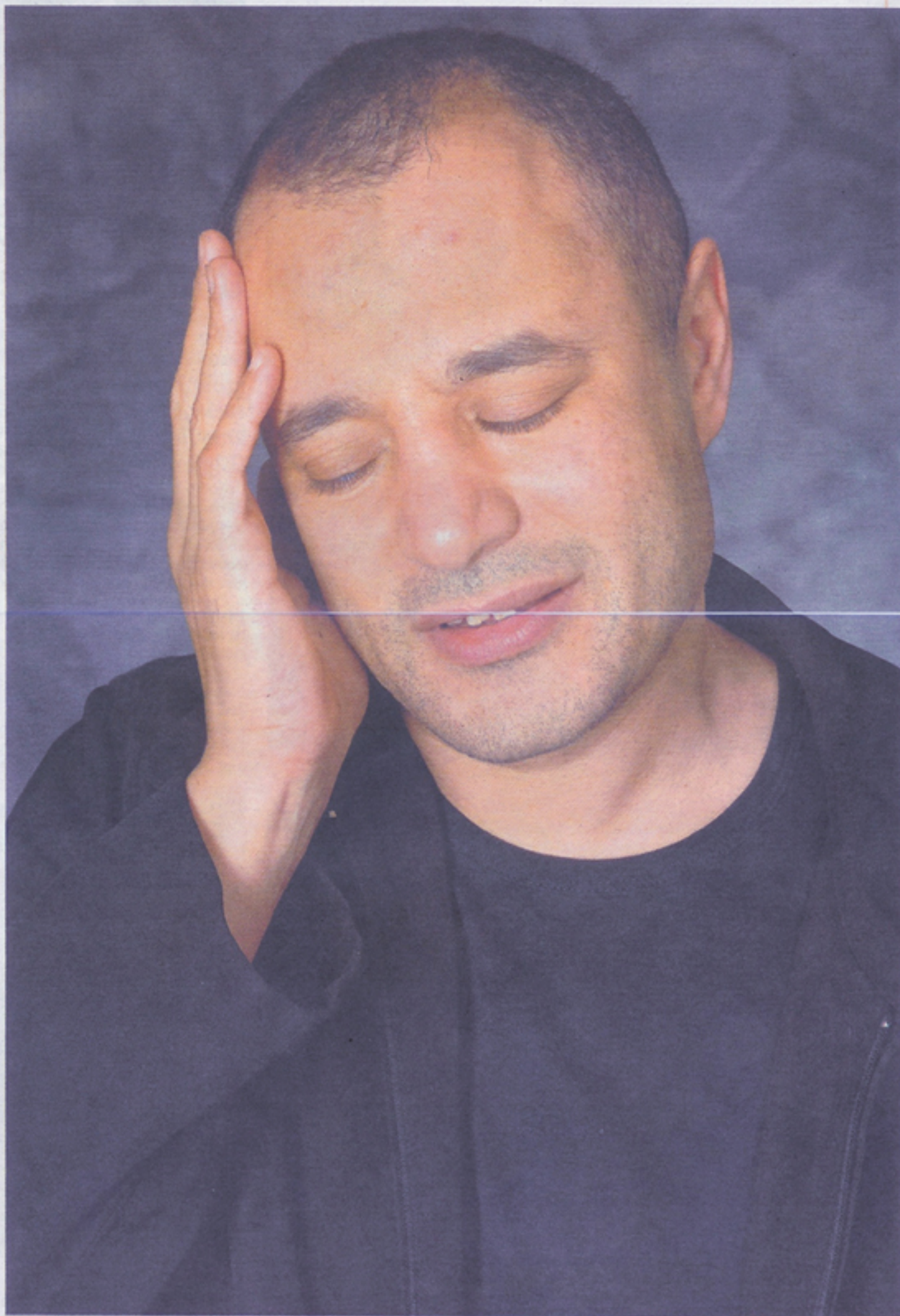
# Moncef Genoud



Le bonheur en  
musique, c'est...

«... partager  
des émotions  
et des notes  
à chaque  
seconde»

Moncef Genoud



Toutes les photos  
du studio de Sabine sur:  
[www.lematin.ch/studio](http://www.lematin.ch/studio)

Né à Tunis en 1961, Moncef est aveugle de naissance. Envoyé en Suisse à l'âge de 2 ans pour soigner ses yeux, il est adopté par une famille suisse peu de temps après. Aujourd'hui, il est un pianiste de jazz de tout premier plan au talent mondialement reconnu!



# Yousso N'Dour prend la route du jazz

Le chanteur sénégalais remonte aux sources du jazz dans le sillage des esclaves africains et donne une leçon d'histoire au groove irrésistible. «Retour à Gorée», documentaire de Pierre-Yves Borgeaud, transporte les spectateurs. Par Antoine Duplan.

À la fin de la projection de *Retour à Gorée* au Festival de Locarno, les spectateurs ont réservé une *standing ovation* à Pierre-Yves Borgeaud. Très ému et heureux, le cinéaste lausannois a abdicé son titre d'auteur pour souligner que ce film est avant tout une création collective.

À l'origine du projet, il y a Moncef Genoud. Amoureux de la voix de Yousso N'Dour, le pianiste genevois propose au chanteur sénégalais, rencontré dans un avion, de prendre la tangente du jazz. Le griot commence par dire non. «Parce que mes chansons me suffisaient telles qu'elles étaient.» Il accepte finalement de relever le défi. Un concert intimiste a lieu au Festival de Cully, dont Yousso sort converti: «Le jazz amène de l'espace pour ma voix. C'est une musique digne, libre et généreuse.»

Plus tard, au cours d'une discussion à Dakar avec des amis européens, Yousso se dit qu'il est temps qu'une musique partie de Gorée revienne à Gorée. «Notre son a inspiré la musique cubaine, le jazz, le reggae peut-être. Aujourd'hui, il retourne à son point de départ pour nous faire vibrer.» L'idée d'un voyage sur les traces de la musique noire se met en place. Emmanuel Gétaz, ancien directeur de Cully, lance le projet. CAB Productions à Lausanne coproduit avec le Luxembourg. Pierre-Yves Borgeaud réalise.

**LE GROOVE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS** Le voyage commence sur l'île de Gorée, au large de Dakar, dans la Maison des esclaves. C'est là qu'on parquait les captifs avant de les déporter vers l'Amérique. Yousso N'Dour commence par soumettre son idée de partir sur les traces de la diaspora africaine à Boubacar Joseph Ndiaye. Le conservateur de la Maison

des esclaves lui donne sa bénédiction: «Toute l'Afrique prie pour toi.»

Première étape: Atlanta, capitale du gospel. «La Bible dit que la musique réjouit les cœurs. Nous nous en servons comme le pêcheur se sert d'un appât», explique un révérend. Puis, cap sur La Nouvelle-Orléans, berceau du jazz. Yousso N'Dour y découvre que le groove du Mardi gras est identique à celui qu'on entend à Dakar, dans le quartier du port. N'était-ce pas le dernier rythme qu'entendaient les esclaves? N'est-ce pas le fantôme de cette musique d'adieu qui mène à présent les parades des Indiens noirs?

Autour de Moncef Genoud, le groupe se constitue avec le bassiste James Cammack et le batteur Idris Muhammad, une légende du jazz qui a accompagné les Neville Brothers, Ahmad Jamal, Fats Domino...

«**OOM BOOM BA BOOM**» A New York, le quatuor s'enrichit de l'harmoniste genevois Grégoire Maret et de la chanteuse Pyeng Threadgill. Il opère aussi sa jonction avec Amiri Baraka, ancien compagnon de route de Malcolm X, théoricien de la cause africaine-américaine. Tandis qu'Idris Muhammad fait gronder ses tambours comme un orage, le poète scande un chant où pulse le cœur de l'Afrique, il invoque un tempo primordial que l'Amérique blanche a vainement cherché à éradiquer, «oom boom ba boom», et ses mots de claquer pour exorciser la blessure: «Au fond de l'océan une route pavé d'os humains - ivoire noir...»

Le soir, toute l'intelligentsia noire new-yorkaise se réunit chez Amiri Baraka pour chanter et raconter des poèmes. Psalmodiée par les vaincus, c'est une page d'histoire effroyable et méconnue qui se révèle. «Une misère et une souffrance qui dépassent

tout ce qu'on peut imaginer», pour reprendre les termes de Boubacar Joseph Ndiaye.

Plus tard, dans le givre du Luxembourg, le quatuor fusionne avec le jazz européen en intégrant le trompettiste Ernie Hammes et le guitariste Wolfgang Muthspiel (*L'Hebdo* du 9 février 2006). Puis, tout le monde s'envole pour Dakar, fin du voyage et concert de réconciliation à Gorée, dans le sanctuaire de la mémoire africaine.

De passage en juillet à Montreux où il ouvre le festival de jazz en donnant un concert avec le groupe du film et en conduisant une marche de sensibilisation à la tragédie du Darfour, Yousso N'Dour évoque les rencontres les plus marquantes de ce voyage musical: «La première avec Moncef Genoud. Et puis Amiri Baraka qui nous a reçus de façon africaine dans le New Jersey. Ça m'a beaucoup touché. Et aussi Idris Muhammad...»

«Le jazz amène de l'espace pour ma voix. C'est une musique digne, libre et généreuse.»

Yousso N'Dour

Leçon d'ethnomusicologie active, devoir de mémoire, chant de rédemption enlevé par la voix magique de Yousso N'Dour, *Retour à Gorée* suscite l'admiration et force le respect. Pierre-Yves Borgeaud, le chef opérateur Camille Cottagnoud, l'ingénieur du son Carlo Thoss ont fait des miracles, captant les moments de grâce et les impromptus, distillant par la musique un humanisme vibrant. Batteur lui-même, le cinéaste a le sens du rythme, ce qui assure un montage d'une parfaite fluidité—

cent trente heures de rushes quand même...

La noblesse de la quête n'empêche pas un rien de cocasserie provoquée par le choc des cultures. A Atlanta, Yousso N'Dour tique en découvrant l'arrangement de *My Hope* qu'ont imaginé les Harmony Harmonizers: la chanson consacrée à l'enfance est devenue un hymne à la gloire de Jésus. A Moncef Genoud échoient de délicates négociations: «Il faudrait procéder à des ajustements. Juste un ou deux ou trois mots...» Les quatre choristes se rembrunissent: «Oui, mais ce mot, c'est "Jésus." Les choses s'arrangent, car les chrétiens d'Atlanta et le musulman de Dakar procèdent de la même spiritualité.

Yousso se réjouit d'être sorti de ce petit différend par le dialogue: «En fin de compte, les différences de religion, de langue, de traditions ne sont pas des obstacles, plutôt des richesses. Cette confrontation m'a rendu heureux, elle m'a renforcé dans ma conviction que la musique est la première des langues du monde.» Démonstration à Dakar: le grand Idris Muhammad se joint à une bande de jeunes qui battent des bidons pour communier dans une pulsation qui abroge les différences culturelles.

Cette langue universelle a-t-elle le pouvoir de changer le monde? «Oui. Je le crois, dit Yousso. Je veux le croire. Parce qu'il y a des chansons dont je ne comprends pas la langue et qui m'emmènent vers d'autres cieux. La musique nous fait comprendre que nous ne sommes pas les dépositaires de la vérité.»

«**FAUT-IL PARDONNER?**» Les Harmony Harmonizers découvrent Dakar. A la Maison des

esclaves, ils empruntent «la porte du voyage sans retour», un couloir étroit et sombre qui débouche sur la mer. Ils regardent l'horizon en silence. Et puis, ils entonnent un gospel empreint d'une tristesse sans fond. Pétrifié, Boubacar Joseph Ndiaye écoute. Ses yeux pleins d'un savoir immémorial font penser à ceux d'une tortue. Le vieil homme embrasse les quatre chanteurs. Ils lui soufflent: «Ils nous ont dit beaucoup de choses. Mais merci pour la vérité.»

Pour Yousso N'Dour, issu de la tradition orale, que représentent le cinéma, la civilisation de l'image? «Un grand marabout a dit: "Ressembler au moment présent est mieux que de ressembler à son père." Même si je suis griot, je crois que le cinéma représente les Temps modernes.» A qui s'adresse *Retour à Gorée*? A l'Amérique coupable? A l'Europe complice? A l'Afrique spoliée? «Je crois que le film va parler aux Africains. Les rares qui l'ont vu, l'ont trouvé très fort. Je crains juste qu'il ne reste dans les milieux intellectuels, plutôt que de toucher les milieux populaires. Les jeunes à qui l'on explique l'esclavage et qui demandent: "Faut-il pardonner?" doivent prendre possession de ce film.»

La question du pardon, Pierre-Yves Borgeaud l'a comprise avec acuité le jour où, en repérage dans la Maison des esclaves, il a entendu un élève demander au guide «Faut-il se venger des Blancs?» et senti quarante regards noirs se poser sur lui. La blessure africaine n'est pas encore cicatrisée. Il faudra beaucoup de musique, beaucoup d'artistes de bonne volonté comme Yousso N'Dour, Pierre-

Yves Borgeaud et les autres pour guérir la plaie et effacer la faute. |

**Retour à Gorée.** De Pierre-Yves Borgeaud. Avec Yousso N'Dour, Moncef Genoud, Idris Muhammad, Boubacar Joseph Ndiaye, Amiri Baraka. Suisse-Luxembourg, 1 h 48.



PIERRE-YVES BORGEAUD

- 1963 Naissance à Lausanne
- 1986 Premières pages à *L'Hebdo*
- 1990 Licence en lettres avec un mémoire intitulé *Le jazz dans le roman*
- 1994 Joue avec Urgent Feel au Montreux Jazz Festival
- 1996 Ecole de cinéma à New York
- 2002 *Inland*
- 2003 *iXième - Journal d'un prisonnier* (Léopard d'or à Locarno)
- 2004 *Family Music*
- 2007 *Retour à Gorée*



## Moncef Genoud *Aqua*

SAVOY JAZZ 17595  
★★★★

Moncef Genoud's 10th studio recording will delight anyone who hasn't discovered the Swiss pianist. He is a master of setting moods, and *Aqua* swings effectively between languid, dreamlike settings and ominous, tension-filled excursions. And, if those two extremes weren't enough, Michael Brecker puts in three stellar appearances.

Blind since birth, the 45-year-old Genoud has developed a voice and approach to composition that can be both lyrical and exclamatory. *Aqua* showcases his full range, sometimes in juxtaposition—most effectively on the aptly named "Moncef's Mood." Beginning with a wistful solo that's as gentle as drifting snowflakes, the pianist introduces a counter-theme two minutes in and then slowly turns up the heat.

Brecker is an ideal foil for this approach. On the lush "Lovely Vij" the saxophonist balances provocatively between tenderness and flinty resolve. On "Mix Of Keys" Brecker straddles the dark four-note motif



that bassist Scott Colley plays and the buoyant optimism of Genoud's central melody. Finally, on the title composition, the tenor saxophone is open-throated, soaring above the surging rhythm section and Genoud's rolling piano lines. At these points, Genoud may remind the listener of Chick Corea's joyful heights, but that's no preparation for the brooding darkness that follows on "Sliding Shadows."

The highlight of the main session is a radical reworking of "Summertime," where Genoud barely sketches Gershwin's theme with left-hand chords and makes the season sound anything but idyllic with a tense, stalking bassline. Pitched against all of that, a Swiss session with a different trio and Dee Dee Bridgewater is an exclamation point of contrast. If Genoud has a better album in him, I'd be thrilled to hear it. —James Hale

**Aqua:** Out Of The Blue; Aqua; Sliding Shadows; Times Square Circle; Summertime; Lovely Vij; Moment's Notice; Mix Of Keys; Moncef's Mood; Lush Life. (79:00)

**Personnel:** Moncef Genoud, piano; Scott Colley (1–9), Frédéric Folmer (10), bass; Bill Stewart (1–9), Thierry Hochstättler (10), drums; Michael Brecker, saxophone (2, 6, 8); Dee Dee Bridgewater, vocals (10).

» Ordering info: [savoyjazz.com](http://savoyjazz.com)

Artist	Title	Label	Issue
Blake, Ran/David Fabris	<i>Indian Winter</i>	Soul Note	FEB
Braff, Ruby	<i>Controlled Nonchalance At The Regattabar Vol. 2</i>	Arbors	MAR
Braxton, Anthony	<i>20 Standards (Quartet) 2003</i>	Leo	FEB
Brown, Anthony—Orchestra	<i>Rhapsodies</i>	Water Baby	APR
Campilongo, Jim—Electric Trio	<i>Heaven Is Creepy</i>	Blue Hen	DEC
Carter, James/Cyrus Chestnut/Ali Jackson/Reginald Veal	<i>Gold Sounds</i>	Brown Brothers	JAN
Castro-Neves, Oscar	<i>All One</i>	Mack Avenue	MAY
Catherine, Philip—The Brussels Jazz Orchestra	<i>Meeting Colours</i>	Dreyfus Jazz	FEB
Charles, Ray—& Count Basie Orchestra	<i>Ray Sings, Basie Swings</i>	Concord/Hear Music	DEC
Cline, Nels	<i>New Monastery</i>	Cryptogramophone	DEC
Cohen, Avishai	<i>Continuo</i>	Razdaz/Sunnyside	NOV
Cyrille, Andrew/Greg Osby	<i>Low Blue Flame</i>	Tum	JUN
Da Fonseca, Duduka—Quintet	<i>Samba Jazz In Black &amp; White</i>	Zoho	MAY
DeJohnette, Jack/Bill Frisell	<i>The Elephant Sleeps But Still Remembers</i>	Golden Beams	JUN
E.S.T.	<i>Tuesday Wonderland</i>	ACT	DEC
Eighth Blackbird	<i>Fred</i>	Cedille	MAY
Either/Orchestra	<i>Éthiopiennes 20: Live In Addis</i>	Buda Musique	JAN
Eldar	<i>Live At The Blue Note</i>	Sony Classical	AUG
Ellman, Liberty	<i>Ophiuchus Butterfly</i>	Pi	SEP
Faddis, Jon	<i>Teranga</i>	Koch	AUG
Flower, Mary	<i>Bywater Dance</i>	Yellow Dog	MAR
Friesen, David	<i>Connection</i>	ITM	DEC
Gambarini, Roberta	<i>Easy To Love</i>	Groovin' High	AUG
Genoud, Moncef	<i>Aqua</i>	Savoy Jazz	JUN
Gotan Project	<i>Lunatico</i>	XL Recordings	JUN
Green Arrows, The	<i>4-Track Recording Session</i>	Africa AnalogAlula	JUN
Harris, Stefon	<i>African Tarantella: Dances With Duke</i>	Blue Note	NOV
Haynes, Roy—& the Fountain of Youth Band	<i>Whereas</i>	Dreyfus	NOV
Helias, Mark—Open Loose	<i>Atomic Clock</i>	Radio Legs	DEC
Hemingway, Gerry—Quartet	<i>The Whimble</i>	Clean Feed	FEB
Hersch, Fred	<i>In Amsterdam: Live At The Bimhuis</i>	Palmetto	MAY
Hill, Andrew	<i>Time Lines</i>	Blue Note	MAR
Horvitz, Wayne—Gravitas Quartet	<i>Way Out East</i>	Songlines	NOV
Iyer, Vijay/Rudresh Mahanthappa	<i>Raw Materials</i>	Savoy Jazz	OCT
Jackson, D.D.	<i>Serenity Song</i>	Justin Time	NOV
Jarrett, Keith	<i>The Carnegie Hall Concert</i>	ECM	OCT
Jensen, Ingrid	<i>At Sea</i>	ArtistShare	JUN
Kane, Kieran/Kevin Welch & Fats Kaplin	<i>Lost John Dean</i>	Compass	AUG
Kimbrough, Frank	<i>Play</i>	Palmetto	SEP
King, Chris Thomas	<i>Rise</i>	21st Century Blues	SEP
Krall, Diana	<i>From This Moment On</i>	Verve	NOV
LaMontagne, Ray	<i>Till The Sun Turns Back</i>	RCA	DEC
Little Willies, The	<i>The Little Willies</i>	Milking Bull	JUL
Loueke, Lionel	<i>Virgin Forest</i>	Obliqsound	NOV
Malinveni, Pete	<i>Theme &amp; Variations</i>	Reservoir	JUL
Maupin, Bennie—Ensemble	<i>Penumbra</i>	Cryptogramophone	AUG
McCaslin, Donny	<i>Soar</i>	Sunnyside	AUG





## News



## Swiss Mister

Pianist Moncef Genoud makes his U.S. debut

**T**hough he already has nine acclaimed European releases, Moncef Genoud's auspicious Stateside debut, *Aqua* (Savoy), is a fine introduction to the gifted Swiss pianist. Recorded in New York City in April 2004, Genoud's 10th offering features the stellar rhythm tandem of bassist Scott Colley and drummer Bill Stewart on seven originals and three covers that showcase Genoud's penchant for gentle lyricism, cascading legato lines and harmonic exploration, all of which strongly suggest the influence of Keith Jarrett. "He is definitely an important role model," Genoud says. "And there are other influences too, which other people have already noted—Chick Corea, Herbie Hancock, maybe Bill Evans. It's all coming through."

That Jarrettesque quality is evident on the pianist's rhapsodic reading of "Moncef's Mood," while the trio's high degree of interplay on the darkly lyrical opener, "Out of the Blue," and a swinging, waltz-time interpretation of John Coltrane's "Moment's Notice" conjure up comparisons to the classic Bill Evans trio. "When I played with them it just clicked," says Genoud of his New York rhythm section. "On both the musical and person level, there was no question. We just sat down and—boom! It happened immediately."

Genoud previously recorded with Stewart four years ago on a session that included bassist Larry Grenadier. "Since then I kept in touch with Bill and ended up hiring him for this record," says the 45-year-old native of Tunis who was raised in Geneva. "When I found out that Larry was not available for the session, Bill suggested I call Scott. Luckily, he was available and ready to do it. And from the very first tune we played together I thought, 'We are gonna have a ball for the two days of recording.'

And it just continued to open up from there."

Special guest Michael Brecker appears on the moody title track, the harmonically challenging "Mix of Keys" and the poignant piano-sax duet "Lovely Vij" (named for Genoud's wife Vijaya). Vocalist Dee Dee Bridgewater appears on a hauntingly beautiful rendition of "Lush Life," which features Genoud's regular working rhythm tandem of bassist Frederic Folmer and drummer Thierry Hochstatter.

Genoud was born blind and at age 2 was taken to Switzerland for treatment. Four years later he started learning piano, after being adopted by a Swiss family. He developed rapidly under the tutelage of Achille Scoggi. "He was a blind guy too and he was really sensitive to good harmonies and he taught this to me perfectly," says Genoud. "At age 11 he was teaching me some really deep things about harmony. And he was really severe with me. But he is why I create nice chords and nice voicings in my music now."

A good example of Genoud's harmonic daring can be heard on his inventive, off-kilter rendition of "Summertime," which is composed of a bar of four followed by a bar of five. As he explains, "I was sitting at my piano one day and came up with this bass line. No melodic line was coming so I finally decided to put a standard on top of that bass line. And then when it came time to record it, Bill and Scott understood immediately the color I wanted to create on this."

Meanwhile, the pianist recently completed work on a documentary film called *Return to Goree* which follows Genoud, drummer Idris Muhammad, bassist James Cammack and African pop star Youssou N'Dour on a musical journey from Senegal to the United States. The film is scheduled for a theatrical release in September. **BILL MILKOWSKI**

## CDS

### MONCEF GENOUD

*Aqua* (Savoy)



Moncef Genoud was born in Tunisia in 1961 and has lived in Switzerland from the age of two. He has made nine previous studio albums. *Aqua* is his North American recording debut, and it introduces an important piano voice to the jazz audience in the United States.

Genoud commands the keyboard with such comprehensive technical facility that he transcends "style" in the narrow sense. Among current players, he has more in common with Keith Jarrett and Brad Mehldau than with all those who do one thing well. He has an aggressive touch, sharp-cornered lyricism and energy that lavishes meaningful spontaneous detail over every chosen form. His seven compositions here never start or go or stop where you expect, yet they vividly portray a particular landscape of feeling. "Out of the Blue" successfully pursues the elusive. "Aqua" ripples and expands. "Moncef's Mood" looks inward to reach out.

*Aqua* is a quality project, with interesting recorded sound (way up close on Genoud's piano, which never quite overloads) and intelligent support from Scott Colley and Bill Stewart. There are also three exceptional contributions from Michael Brecker, who makes frequent cameo appearances on other people's records, and no wonder. Even on strong albums like this one, Brecker's clarion tenor saxophone takes everything up a level when it enters.

**THOMAS CONRAD**



**Moncef Genoud***Aqua*

(Savoy Jazz)

Tunisian-born and Swiss-reared pianist/



composer Moncef Genoud has put together a sleek collection of seven of his own compositions plus three standards. All of the music hangs together well, to the point that

some of his originals have the familiarity of standards. "Lovely Vij" has moments that bring to mind "I Thought About You" meets "My One and Only Love."

Strangely enough, the opposite is true, too. "Summertime" is so deconstructed as to be practically unrecognizable. After an intro that hints at "All Blues," Genoud's piano alludes to the melody, dancing around the familiar lines and dropping hints of the tune before coming to an abrupt halt. It's a refreshing and effective reworking of a classic that can sound tired in the wrong hands.

Many of the tunes are shape shifters. They lead off almost delicately with pretty, introspective melodies, but they come to life as Genoud improvises. His version of Coltrane's "Moment's Notice" at first feels mild. It's pleasant but doesn't have the drive of many renditions. About halfway through, bassist Scott Colley and drummer Bill Stewart kick into higher gear and it turns out not to be so spare and soft after all. "Moncef's Mood" opens tenderly but develops an edge. The intensity builds and diminishes several times, then the tune just fades away.

The title composition has a similar structure. From its almost tentative beginning, it evolves into an intense, soulful piece with a Billy Strayhorn-ish feel that's absolutely gorgeous. Tenor saxophonist Michael Brecker, who appears on three tracks, plays passionately and assertively. There's a weight and power to his sound that demands a listener's attention.

— Elzy Kolb





The Beverly Hills Outlook, June 2005

## The Moncef Genoud Trio from Switzerland jams at the Jazz Bakery

REVIEWED BY RICHARD WISEMAN

It was a festive occasion at The Jazz Bakery with Swiss wine and cheese and a Swiss jazz trio. Well, a Swiss pianist and two superb American musicians: Tom Warrington (bass) and Joe La Barbera (drums). The refreshments were provided by the Swiss consulate, represented by Norbert Arnold, who, as it turned out, was seated next to me and who spontaneously introduced himself. He told me that the consulate makes it a point to celebrate the performances of Swiss artists wherever they appear. We hope they include Swiss chocolate next time.

The music was engaging, unique and performed by a very capable pianist. His harmonies—he presented several original songs—were exquisite. Later we learned that he had written some music for films—a fact that correlated well with some of his compositions (this evening's offerings: *Out of the Blue*, *Times Square Circle*, *Lovely Viji'* (written to his wife), *Sliding Shadows* and *Moncef's Mood*). His music is capable of being enjoyed at virtually all levels of attention.

Like all great jazz music, Genoud's music has a tremendous rhythmic pulse—it swings powerfully, it causes you to tap your toe or nod your head. Since 2/3 of the trio is based in Los Angeles, it was remarkable how well they were integrated as they played.

Ironically the last tune of the first set was a tune I encountered in 1960 and one that had prompted me to thoroughly study it—*Giant Steps* by John Coltrane. Genoud's performance this evening took it forward, changing to rhythm for a while to ¾ and back to the usual 4/4 and all the while improvising effortlessly and engagingly. It suggests a very competent musician.

By the time you read this his U.S. tour will likely have ended but you can always pick up one of his CDs.



POP MUSIC

## Genoud plays the colors in his head

By Andrew Gilbert  
May 19, 2005

When the Tunisian-born, Swiss-raised pianist Moncef Genoud talks about music, he often describes sensing a sound's color or hue. It's a common metaphor for describing music, but what's fascinating about Genoud's perception of tint, brightness and shading is that he's been blind since birth.

"For me, colors are three different things: emotion, sound, and what I feel that I can put in my tune at the moment," said Genoud, 43, from his home in Geneva. He makes his San Diego debut Sunday at [Dizzy's](#) downtown with veteran bassist Tom Warrington and drummer Joe La Barbera, a supremely responsive player who was a key member of the late pianist Bill Evans' last trio.

Well established in Europe, Genoud is starting to gain recognition in the United States, particularly since the release of his latest album, "Aqua," on the Los Angeles-based Rollin' Dice label. Featuring tenor sax star Michael Brecker on three tracks and a topflight New York rhythm section with bassist Scott Colley and drummer Bill Stewart, it's an impressive effort that showcases Genoud's big ears and gift for writing lovely melodies.

"I just try to play colors and it becomes a tune, and I put it in a structure," Genoud said. "'Aqua' is completely representative of what I'm doing now and the musical colors that I hear in my head. I'm hoping this album will open doors in the States. It's very important for me to meet different musicians. If I get a chance to work there, it's an opportunity to play with big guys."

Genoud has an impressive track record when it comes to collaborating with major musical figures. He's recorded with the late tenor sax powerhouse Bob Berg and performed with saxophonists John Stubblefield and Robin Kenyatta.

The last track on "Aqua" features the great jazz singer Dee Dee Bridgewater digging into the pathos of Billy Strayhorn's classic "Lush Life." After a recent performance in San Francisco, Bridgewater described Genoud as both a work in progress and a highly sensitive accompanist.

"As an accompanist, it just seems like he's truly, truly listening," said Bridgewater. "On the track I did with him, he doesn't have a lot of wasted moments. He still has a lot of growth to do. He's the kind of musician who is influenced by the musicians he surrounds himself with."

Genoud started studying the piano at 7, focusing initially on classical music. His first teacher was also blind, and he helped Genoud forge an intimate relationship with the keyboard. Drawn to his father's extensive record collection, he began soaking up piano influences as a teenager, starting with Monty Alexander.

"He's got a great groove, very swinging," Genoud said. "But then I switched to more modern guys like [Herbie Hancock](#), [Chick Corea](#), [Bill Evans](#) and [Kenny Kirkland](#). I was also amazed by [Michel Petrucciani](#). All those piano players were my influences."

A fearless traveler, Genoud started making trips to New York City in the mid-'80s, not so much to sit in as to experience the best musicians on their own turf. On one visit, he met up with the veteran pianist [Harold Danko](#), who became a friend and mentor. He's toured with his trio through Canada, Europe, Central and West Africa, which is where he forged one of his most unlikely musical relationships. On an off night in Dakar in 1995, he visited the nightclub run by [Youssou N'Dour](#).

His first attempts to approach the celebrated Senegalese singer-songwriter were rebuffed, "but I insisted and finally it happened," Genoud recalled. "He proposed for me to open one of his concerts with my trio, and then he invited me to play a tune with his band that same evening."

They've collaborated several times over the years, performing at Swiss jazz festivals where Genoud arranged [N'Dour's](#) material for his jazz trio.

"We became friends and we talk quite regularly on the phone, trying to put different projects together," Genoud said.

Given his growing talent and his tenacity, Genoud will likely be flying his colors more widely in the United States in coming years.

---

### DATEBOOK

---

**Moncef Genoud Trio**  
7 and 8:30 p.m. Sunday;  
[Dizzy's](#); 344 Seventh Ave.,  
downtown; \$15; (858) 270-  
7467

---



# モンセフ・ジュヌ

MONCEFF GENOUID  
インタヴュー



## 僕のプレイに対する考えは、「音数が少ないほど、良い音楽になる」

取材：浅石雅道  
写真提供：ポリスター・ジャズ・ライブラリー

スイスを代表するヴェテラン・ジャズ・ピアニスト、モンセフ・ジュヌ。知る人ぞ知る存在だった彼だが、ここ数年のリリースや来日により、日本での評価や知名度も急上昇している。そのモンセフが、レギュラー・トリオで制作した新作を発表する。オリジナル・ナンバーを中心に据えたこのアルバムについて、そして自身の音楽的背景などを語ってもらった。

### 一方でクラシック、一方でインプロヴィゼーションという時期が続いた

—ジャズライブ初登場ということで、先ずはあなた自身のことや、ジャズに興味を持ったきっかけなどについてお聞きしたいと思います。チュニジアの生まれと聞きましたか？

モンセフ・ジュヌ(以下MG)：その通り。でも、2歳半でジュネーヴ(スイス)に移り住んだ。ピアノを始めたのは8歳で、父の勧めで始めたんだ。父は音楽好きで、ジャズもよく聴いていた。最初はクラシックを習っていたけれど、10歳の頃には僕もジャズに興味を持ち始めて、ジャズのリコードから聴こえてくる音をコピーしたり、インプロヴィゼーションに興味を感じ始めた。

—ジャズへの興味を感じた大きな要因は、どのようなことだったのですか？

MG：「自分で好きなように音楽をクリエイトできる」というところが魅力だった。だから一方でクラシック、一方でインプロヴィゼーションという時期が続いたんだ。よりジャズに傾倒し始めた17歳の頃には、ジュネーヴのジャズ・ミュージシャンにもレッスンを受けるようになった。

—興味を感じ始めた頃に聴いていたジャズとは、どのようなものでしたか？

MG：あの頃は、ジャズというよりはブルースを

やりたかった。だからレイ・チャールズ(vo,p)などをコピーしていたね。ブルースの持つカラーと云えばいいのかな、それをインプロヴィゼーションで表現したかったんだ。他には、ニューオリンズ・ジャズにも興味があった。モダン・ジャズ、たとえばビル・エヴァンス(p)を本格的に聴き出したのは、ずっと後のことになる。ハービー・ハンコック(p)、チック・コリア(p)、それに、スウィング・ピアノもよく聴いたね。たとえばウィントン・ケリー(p)やオスカー・ピーターソン(p)……。そう、だ、モンティ・アレキサンダー(p)はよく聴いた。スウィングなグルーブで最初に好きになったプレイヤーがモンティだった。彼のジャマイカ・タイプのアプローチも好きだったし。

話を戻すけれど、僕が22〜23歳の時、友人の弁護士がNYに住むハロルド・ダンコ(p)を紹介してくれたんだ。ハロルドの家にはピアノが2台あったから、弾きながらいろいろ教えてもらったね。—ダンコに習ったということは、NYに移り住んだのですか？

MG：いや、NYには滞在しても2週間とか3週間くらいで、アメリカに住んだことはない。それでも、1年に3〜4回のペースで訪れていた。

NYに行きはじめて80年代中頃はさまざまなものがハブニングしていた

—あなたがNYに足を踏み入れたのは80年代中頃ですね。当時のNYはフュージョン全盛になりつつあり、サウンドもエレクトリックに傾いていた時期だったと思います。あなたが好きだった

ハービー・ハンコックが「ロック・イット・バンド」をスタートさせたり……。MG：そうだね、確かに当時はエレクトリックの傾向が強かった。—今のあなたのスタイルとは、ある意味違った傾向にあったわけですが？

MG：僕もファンキーな、そしてエレクトリックな感じのサウンドに惹かれた。その当時知り合ったのがボブ・パーグ(s)で、彼に参加してもらって、僕にとって最初のアルバムになる「ニューヨーク・ジャーニー」を作った。1988年だ。内容はエレクトリック・サウンドで僕自身フュンダー・ローズ・ピアノを弾いている。でも、その当時でもトース・ジャレットやミシェル・ペトルチアーニはアコースティック・ピアノでやっていた、それもよかったです。あの当時はいろいろなものがハブニングしていたし、聴くべきミュージシャンの数も多かった。僕にとってあの時代は、ポジティブに言うならば、そういうさまざまな音楽を聴くことによって、「よりクリエイティブに音楽をやらなきゃ」と強く感じた時期だね。反面、いろいろ過ぎて「一体自分は、音楽に対してどのようなアプローチをし、自分の個性を出していけるのか」と、正直言って迷っていた時期でもある。

—迷いつつも、やはり個性を出していかなければならない、と？

MG：だから僕がしたことと言えば、たとえばスウィングの曲を練習する時に、参考にする他のミュージシャンのソロをプレイ・バックしないようにすることだった。絶対にね。コードの持つク

ラーや、曲の持つ雰囲気といったものを感じるようにして、そこに自分のカラーをイメージし、それを表現しようとしたんだ。自分なりの描写をするということかな？ 他人のフレーズを真似してそのまま再生するというのではなく、最初からそこで自分がイメージするフレーズを演奏するようにした。それが今につながるから、そういう練習方法がとても効果的だったと言えるね。

—他人のフレーズ・コピーを、極力避けたということですね？

MG：コピーすることが必要な時期というのは、もちろんあると思う。どんなピアニストでもやっていることだからね。ただ、自分の頭の中では、意識的に「お前はコピーのし過ぎだ、もう止めて自分のカラーを出せ」と努めるようにすべきだ。

—できる限り指によるレガート・タッチでの表現を大切にしている

—新作「ストレンジ・エクスペリエンス」聴いて改めて感じたのですが、あなたは、ひとつひとつの音を大事にプレイ、言い換えれば音ひとつひとつに意味を持たせてプレイしていますか？

MG：そう感じてもらえることもうれしいし、今、僕自身が思うプレイに対するアプローチは、「音数が少ないほど、より良い音楽になる」ということなんだ。その分だけ、出す音に対して込められる意味が深く深いものになると思う。そういう意味で、僕はもうテクニックのためのピアノ練習はしていない。テクニックを磨くよりは、次に出す音、その音のチョイスの仕方に磨きをかけるほうが重要だと感じているわけだ。

—もうひとつこのアルバムで気になったのが、あなたのピアノ・タッチから生まれるトーンです。どちらかというくらい確目で重く、また固い感じすらあるにもかかわらず丸みもある。あまりサスティン・ペダルを使わないことが響いているのかもしれないが、実にユニークなサウンドだと思います。

MG：音を言葉で表現するのは難しい。タッチに

関しては、おそらく自宅にあるスタインウェイ・ピアノのおかげだね。このピアノはアクションから何からすべて完璧な状態になっていて、いつもそれを弾いているから、自分なりのタッチとトーンを出せるようになったと思う。ペダルに関して言えば、できる限り指によるレガート・タッチでの表現を大切にしている。もちろんペダルを全く使わないということはないけれどね。よくピアノの生徒達に「ペダルを使わずに弾いてみなさい」と言うんだ。テクニックがしっかりしていない生徒に限って、サスティン・ペダルのオン・オフで、聴けたものじゃないからね(笑)。

—トリオのサウンドも、バランスが取れていて素晴らしいですね。

MG：トリオのサウンド・バランスは、ひとつの曲に対するイメージから、ある種のニュアンス、そしてクリエイティブなリズムに至るまで、全員が同じような理解や感じ方をするように努力しているんだ。その辺りから生まれるものだと思う。

—では、今後の予定を教えてください。

MG：実はこのアルバムの他に、同じ時期にもう1枚アルバムを発表する。マイケル・ブレッカー(s)やディー・ディー・ブリッジウォーター(vo)がゲスト参加している「アクア」(EM AND アイカンパニー MYCJ-30337 / 6月15日リリース)で、せつかく2枚ほぼ同時に日本で発表するのだからできれば日本ツアーを考えていたけれど、今年はずっとスケジュール的に無理のようなんだ。来年は、ぜひ行きたいと思っている。

—最後に、ジャズライブ読者のアマチュア・ピアニストにも、アドヴァイスを。

MG：まず言えることは、いろいろな音楽を聴いて、それぞれのミュージック・カラーを感じ取りなさいということ。次にプレイする音楽が何であれ、常に自分のピアノ・サウンドをしっかり聴き、そしてリズムカルにクリエイティブなプレイをしよう、ということだね。

—そして、ペダルは使わずに、ですね。

MG：その通り(笑)。



▲左から、フレデリック・フォルマー(b)、モンセフ・ジュヌ(p)、そして、ティエリー・ホッシュタクトール(ds)。

「ストレンジ・エクスペリエンス」  
モンセフ・ジュヌ・トリオ  
ポリスター・ジャズ・ライブラリー  
(P.J.L.) MTCJ-5021 6/22リリース  
●収録曲 ● 1.アフリカン・ソング 2.ル・テク 3.アイ・ミー・ユー 4.ストレンジ・エクスペリエンス 5.ラ・ジャバネーゼ 6.イッツ・ユー 7.ニュー・アトール 8.クリスタル 9.ミックス・オブ・キーズ 10.ネイマ ●メンバー ● モンセフ・ジュヌ(p)、フレデリック・フォルマー(b)、ティエリー・ホッシュタクトール(ds)  
■2004年に来日した際、東京でレコーディングされたモンセフのレギュラー・トリオによる最新作。

## JAZZ LIFE



「ストレンジ・エクスペリエンス」  
モンセフ・ジュヌ  
ポリスター・ジャズ・ライブラリー  
(P.J.L.) MTCJ-5021  
¥2,625 6/22

- 1.アフリカン・ソング 2.ル・テク 3.アイ・ミー・ユー 4.ストレンジ・エクスペリエンス 5.ラ・ジャバネーゼ 6.イッツ・ユー 7.ニュー・アトール 8.クリスタル 9.ミックス・オブ・キーズ 10.ネイマ ●メンバー ● モンセフ・ジュヌ(p)、フレデリック・フォルマー(b)、ティエリー・ホッシュタクトール(ds)

### 音楽する快樂がいっぱい伝わる気持ちいい演奏

スイスのモンセフ・ジュヌ・トリオは、メンバー全員が40代ということだから、すでにしっかりと自分の表現技法と世界をもっている。安定した演奏と言っているが、しかし、単なる旧来のジャズをなぞっているわけではない。ヨーロッパならではの広がりのある世界で、スタンダードがあると言ってもそれが甘んじられないのは、当然である。しかし、そう言っても、彼らの表現の柱には、この世代ならではのジャズへのしっかりとしたマナーがあることも見逃せない。それぞれの表現は、さすがに多彩なのだが、その下地はジャズなのだ。きっぱりとしたリズムときっぱりとしたピアノ・タッチは、日本のファンの好みであるのは間違いないだろう。彼らは2002年から毎年来日しているが、この新作は、昨年来日時東京のスタジオで録音された。ゲンズブールの「ラ・ジャバネーゼ」も取上げているが、全体に日本の空気が気に入っているといった様子か演奏に現われていると言ったら言いすぎだろうか。斬新さを求めるよりも演奏を楽しんでいるといった印象で、それがまた、彼らのジャズの部分を伸ばさせているように見える。そんななかで、それぞれの得意技のようなものかいたるところで噴出する。心地よい連鎖である。目の不自由なジュヌだが、音楽する快樂がいっぱい伝わる気持ちいい演奏だ。(青木和直)

「アクア」  
モンセフ・ジュヌフィー  
チャリング・マイケル・ブレッカー  
EM AND アイカンパニー (MSI) MYCJ-30337  
¥2,800 6/15  
■1.アウト・オブ・ザ・ブルー 2.アクア 3.スライディング・シャドウズ 4.タイムズ・スクエア・サークル 5.サマータイム 6.ラヴリー・ヴィジュ 7.モメンツ・ノーティス 8.ミックス・オブ・キーズ 9.モンセフズ・ムード 10.ラッシュ・ライフ ●メンバー ● モンセフ・ジュヌ(p)、スコット・コーリー(b)、ビル・シュワート(ds)、マイケル・ブレッカー(sax/2,6,8)、ディー・ディー・ブリッジウォーター(vo/10)、フレデリック・フォルマー(b/10)、ティエリー・ホッシュタクトール(ds/10)

### マイケル・ディー・ディーをゲストにオリジナル中心でまとめた新作

ジュヌはチュニジア出身の盲目のピアニスト。輸入盤マニアの間では、すでに知られた存在だろう。このアルバムはNYを代表するリズム・セクションを従え、3曲でマイケル・ブレッカー、1曲でディー・ディー・ブリッジウォーターが華を添えるという豪華なセッティング。10曲中7曲がジュヌのオリジナル。どれも魅力的なメロディを持ち、作曲家としての才能もうかがわせている。ブリッジウォーターが歌うストレイホーンのメロディは格調に満ち、アルバムの最後を飾るにふさわしい名演。客演のブレッカーはあくまでもゲストといった感じ。ジュヌは、やはり自分のトリオで光るタイプなのだと思われさせられた。(後藤 誠)





①アフリカン・ソング ②レ・テタ ③アイ・ミーン・ユー ④ストレンジ・エクスペリエンス ⑤ウ・ジャバナイズ ⑥イッ・ユー ⑦ニュー・アナートル ⑧タリスタル ⑨ミックスト・オブ・キーズ ⑩ナイーム  
●モンセフ・ジュヌ(p) フレデリック・フォルマー(d) ティエリー・ホッホシュタター(r) 2004年東京で録音  
●ポリスター/3D[M&I] MTCJ-021 542,625 6月22日発売



①アウト・オブ・ザ・ブルー ②アクア ③スライディング・シャドウズ  
④タイムズ・スクエア・サークル ⑤サマータイム ⑥ウプリー・ビジュ  
⑦モメンツ・ノー・ティス ⑧ミックスト・オブ・キーズ ⑨モンセフ・ジュ  
ヌ・トリオ ⑩ワッシュ・ライフ  
●モンセフ・ジュヌ(p) マイケル・ブレッカー(d) [2004] sax) スコット・コ  
ーリー(b) フレデリック・フォルマー(d) [2004] b) ビル・スチュワート(d) テ  
ィエリー・ホッホシュタター(r) [2004] r) デイ・ディー・ブリッジウォーター  
[2004] v) 2004年作品  
●ニム・アンド・アイ・カンパニー(M&I) MTCJ-30037 542,800  
6月15日発売

チュニジア出身で、スイス・ジュネーブに本拠を置いて活躍するピアニスト、モンセフ・ジュヌ。目が不自由というハンディキャップを負いながらも、天才的な音楽センスで自己の音楽世界を切り拓いており、ユーロ・ジャズ・ピアノの最前線として高い評価を得ている。今回、ポリスター/3DとM&Iカンパニーからリリースされた2作品は、安定感に支えられた大胆なフレーズと繊細なフィーリングというジュヌの個性をよく表したものだ。ジュヌを聴いたことがない人でも、とっかかりとしてふさわしい作品だ。

少々癖はあれど、ピアノ・トリオの好事家をもうならせるハイレベルな内容なのが、ポリスター/3Dがリリースした最新作「ストレンジ・エクスペリエンス」だ。①から、故郷であるアフリカの大地に思いを馳せたような曲想で、力強さと迫力のこもった演奏を聴かせ、最初から確かな手ごたえを感じさせてくれる。スタンダードの③では、引っ張るような独特のタイム感でテーマとソロを展開。角張ったタッチとダイナミックなフレーズで、爽快に駆け抜けていく。

また、密林の奥へ誘うかの如くパーカッションを導入し、長調短調を組み合わせるさまざまな情景を描く⑥は、折り目の正しさと攻撃的な大立ち回りがバランスよく配分され、聴き手を飽きさせない。独創的ながら、決して独り善がりにならないところも、ジュヌの大きな魅力と言えるだろう。さらに、⑦ではリズムを夢幻自在に操ることで、エッジを効かせたサウンドに仕上げられており、ピアニストとしての絶妙な巧さを示してい

る。哀愁味がたっぷりとした⑧の曲想を、エモーショナルな味付けで一気に生命感をみなぎらせるのも、ジュヌの情熱と技術が成せる業だ。フレデリック・フォルマーとティエリー・ホッホシュタターとの相性も抜群で、2人のジュヌに対する「突っ込み」が、決して予定調和ではなく痛快で、演奏の興奮度と完成度を上げている。

これに対し、やや毒気を抜いたものの、ジュヌの音楽性を知る入り口となる作品が「アクア」だ。ここでのリズム・セクションは、スコット・コーリーとビル・スチュワートで、「ストレンジ・エクスペリエンス」と比べると攻撃性に欠けるが、端正なまとまりがある。ジュヌのオリジナルである②③④にはマイケル・ブレッカーが参加。リズムの崩し方やフレーズなど、ジュヌとブレッカーの間にアプローチの違いはあるが、⑧では音楽的な立体感を生み出している面もある。ユニークな解釈の⑨や、視念混ぜ合わせた⑩、そしてデイ・ディー・ブリッジウォーターが参加した⑪のじっくりとした味わいにも、ジュヌの持ち味が一層生かされている。⑩のみフレデリックとティエリーがリズム・セクションをつとめ、その演奏の違いを響き比べるのも面白い。

いずれにも共通するのは、ピアノから伝わってくる強烈な躍動感だ。内なる血を沸かしたような熱気のこもったプレイからは、ジュヌが生まれたアフリカの大地が連想される。ジュヌのピアノに込められた力。それは「生命力」であることを実感した。(佐藤大介)